

TOME 60 - 62

N<sup>os</sup> 1 et 2

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE  
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832  
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE  
PAR DÉCRET DU 23 AOUT 1878  
Publié avec le concours du Centre National de la Recherche scientifique

*Natura maxime miranda  
in minimis.*



PARIS  
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE  
16, rue Claude-Bernard, Ve

1955

Publication bimestrielle



# CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

## BIOLOGIE ANIMALE

### I. — PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

**BULLETIN ANALYTIQUE**, 2<sup>e</sup> partie — Mensuelle. — Sciences biologiques — Agriculture — Industries alimentaires. Abonnement annuel : France 5.000 fr. Étranger. 6.000 fr.

Abonnement aux tirages à part : France 875/2.750 fr. Étranger, 1.125/3.125 fr. suivant section

VENTE : Centre de Documentation du Centre National de la Recherche Scientifique  
16, rue Pierre-Curie - PARIS 5<sup>e</sup> — C. C. P. Paris 9131-62. — Tél. DANTON 87.20

**ANNALES DE LA NUTRITION ET DE L'ALIMENTATION**, publication bimestrielle.  
Abonnement annuel : France 1.600 fr Étranger..... 2.000 fr.

**ARCHIVES DES SCIENCES PHYSIOLOGIQUES**, publication trimestrielle.  
Abonnement annuel : France 1.600 fr. Étranger..... 2.000 fr.

VENTE : Service des publications du Centre National de la Recherche Scientifique  
45, rue d'Ulm - PARIS 5<sup>e</sup> — C. C. P. Paris 9061-11 — Tél. ODEon 81-95

**ARCHIVES DE ZOOLOGIE EXPÉRIMENTALE**, publication trimestrielle.  
Abonnement annuel : France 4.000 fr. Étranger..... 4.500 fr.

VENTE : Presses de la Cité — 116, rue du Bac - PARIS 6<sup>e</sup>

**JOURNAL DES RECHERCHES DU C.N.R.S.**, publication trimestrielle.  
Abonnement annuel : France 1.200 fr. Étranger..... 1.500 fr.

VENTE : Laboratoires de Bellevue, 1, Place A. Briand - BELLEVUE-s/OISE

**NOTES BIOSPÉCIOLOGIQUES**. Un tome annuel, comprenant deux fascicules.  
Abonnement annuel : France 700 fr. Étranger..... 1.000 fr.  
Vente par fascicule : France 400 fr. Étranger..... 550 fr.

VENTE : Service des publications du Centre National de la Recherche Scientifique.

### II. — PUBLICATIONS NON PÉRIODIQUES

**L'HÉRITIER** : Les méthodes statistiques dans l'expérimentation biologique..... 400 fr

**SERVIGNE - GUÉRIN DE MONTGAREUIL - PINTA**. Fractionnement chromatographique et dosage de vitamine A..... 350 fr.

La production du lait..... France 1.200 fr. Étranger. 1.350 fr.

La production de la viande..... France 1.200 fr. Étranger. 1.350 fr.

Techniques analytiques physiques et chimiques du lait. France 250 fr. Étranger. 300 fr.

Nutrition et fonction de reproduction..... France 600 fr. Étranger. 600 fr.

Physiologie, pathologie, chimie et cytologie des foies gras. France 1.200 fr. Étranger. 1.350 fr.

La volaille et l'œuf..... 1.650 fr.

### III. — COLLOQUES INTERNATIONAUX

VIII. Unités biologiques douées de continuité génétique..... 1.000 fr.

XXXII. Mécanisme physiologique de la sécrétion lactée..... 1.200 fr.

XXXIV. Structure et physiologie des sociétés animales..... 2.500 fr.

### IV. — COLLOQUES NATIONAUX

6. — Équilibre hydrominéral de l'organisme et sa régulation..... 700 fr.

11. — La structure chimique des protéines..... 500 fr.

### V. — LES LABORATOIRES DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Le service de la carte phytogéographique..... En préparation

VENTE : Service des publications du Centre National de la Recherche Scientifique

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche scientifique

### BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR 1955

<i>Président.</i> . . . . .	M. P. PESSON.
<i>Vice-Présidents.</i> . . . . .	MM. G. RUTER et H. DE TOULGOET.
<i>Secrétaire général</i> . . . . .	M. J. BOURGOGNE.
<i>Secrétaires</i> . . . . .	MM. le D <sup>r</sup> BALAZUC et P. VIETTE.
<i>Trésorier.</i> . . . . .	M. L. JAMES.
<i>Bibliothécaires</i> . . . . .	M. J. D'AGUILAR.

#### CONSEIL

MM. L. CHOPARD. — A. DESCARPENTRIES. — A. J. ROUDIER. — H. STEMPPFER. —  
C. HERBULOT. — A. Kh. IABLOKOFF. — J. R. STEFFAN. — G. BERNARDI. —  
G. PÉCOUD. — le D<sup>r</sup> BALAZUC. — P. GRISON. — J. NÈGRE.

#### COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE

MM. le D<sup>r</sup> BALAZUC. — G. COLAS. — L. CHOPARD. — C. DUPUIS. — R. Ph. DOLLFUS.

#### COMMISSION DES COLLECTIONS

MM. le D<sup>r</sup> BALAZUC. — G. COLAS. — L. JAMES. — J. JARRIGE. — G. RUTER.

#### COMMISSION DES PUBLICATIONS

MM. L. BERLAND. — le D<sup>r</sup> BALAZUC. — E. DRESKO. — J. D'AGUILAR. — E. SÉGUY.

#### COMMISSION DES PRIX

MM. le D<sup>r</sup> BALAZUC. — L. BERLAND. — L. CHOPARD. — G. COLAS. — R. Ph. DOLLFUS. — C. HERBULOT. — Ch. LEGROS.



## SOMMAIRE

*Allocution des Présidents*, p. 2. — *Vignette du Bulletin*, p. 5. — *Contributions aux publications*, p. 5. — *Don à la Bibliothèque*, p. 5. — *Admissions*, p. 6. — *Démissions*, p. 6. — *Changement d'adresse*, p. 6. — *Conférence*, p. 6. — *Protection de la forêt de Fontainebleau*, p. 6.

**Communications.** — M. DE LISLE. Description d'un Lucanide nouveau, p. 6. — Ch. FERRIÈRE. Les parasites de la Cochenille des roseaux dans le Midi de la France [HYM. CHALCID. ENCARTIDAE], p. 8. — G. COLAS. Un *Chlaenius* nouveau pour la France [COL. CARABIDAE], p. 15.

## Séance du 26 janvier 1955

Présidence de MM. G. PÉCOUD et P. PESSON

**Allocutions des Présidents.** — Au début de la séance, le Président sortant, M. G. PÉCOUD, et son successeur, M. P. PESSON, prononcent les paroles suivantes :

MES CHERS COLLÈGUES,

Me voici parvenu au terme du mandat que m'avait confié votre si bienveillante et surtout si indulgente sympathie.

Je m'excuse de n'avoir pas été aussi assidu à nos séances qu'il aurait été désirable. Le long voyage que j'ai fait en Espagne en a été la cause.

Je me fais tout d'abord un devoir d'exprimer en mon nom personnel et en votre nom à tous notre profonde reconnaissance à ceux qui, avec un inlassable dévouement, consacrent, sans compter, leurs efforts aux intérêts de notre Société : à notre si dévoué secrétaire, M. BOURGOGNE, dont les précieux conseils ont si grandement facilité ma tâche ; à M. JAMES, notre trésorier qui gère si consciencieusement nos finances ; à M. D'AGUILAR, si assidu dans le travail considérable que nécessite notre Bibliothèque ; à M. VIETTE, actuellement à Madagascar, qui se consacre si activement à la tâche souvent bien ingrate des corrections du Bulletin et des Annales.

Je ne saurais terminer sans remercier notre ancien secrétaire général, M. le Professeur CHOPARD, qui continue de la façon la plus efficace à nous prodiguer ses sages conseils et à nous faire bénéficier de sa longue expérience.

Me conformant à la tradition, je vais, mes chers Collègues, jeter avec vous un regard sur les principaux faits de la vie de notre Société en 1954.

Comme toujours, hélas, la mort a fait dans nos rangs des vides cruels. Nous avons eu à déplorer la mort de six de nos collègues : MM. LAVALLÉE, LECOMTE, le D<sup>r</sup> CLERC, membre de l'Académie de Médecine, le baron DUBRETON, SIRON et VASSEUR. Nous saluons avec émotion et regret leur mémoire.

Nous avons eu à enregistrer trois démissions. Par contre, le nombre des admissions s'est élevé à 31, ce qui, compte tenu des décès, représente 22 nouveaux membres pour notre Société.

Je tiens, en votre nom, à remercier très vivement ceux de nos collègues qui nous ont adressé des contributions bénévoles pour nos publications ainsi que ceux qui, par leurs dons, ont enrichi notre Bibliothèque. Puissent-ils être de plus en plus nombreux dans les années à venir.

Nos séances ont été animées par des conférences extrêmement attrayantes, accompagnées de photographies d'une qualité rare. Que MM. BALACHOWSKY, SIMON, DE LESSE, PIERRE, AUTUORI, HERBULOT et BAYARD reçoivent ici nos félicitations et l'expression de notre reconnaissance pour l'effort qu'ils ont fourni.

Les prix GADEAU DE KERVILLE, DOLLFUS, CONSTANT, PASSET et Maurice-Thérèse PIC ont été respectivement attribués à nos collègues MM. le D<sup>r</sup> CLEU, HERBULOT, BERNARDI, D'AGUILAR et BREUNING.

Notre distingué secrétaire M. BOURGOGNE a été nommé sous-directeur du Laboratoire d'Entomologie du Muséum.

Ainsi que vous le savez, nous avons été dans l'obligation de porter de 1.000 à 1.200 francs pour la France et de 1.500 à 1.800 francs pour l'étranger la cotisation annuelle de nos membres. Que tous nos collègues et notamment ceux qui, en raison de leur éloignement, ne peuvent suivre de près la marche de notre Société soient bien persuadés que cette augmentation, absolument indispensable, est, au fond, extrêmement modérée et tout à fait inférieure à celle qui aurait été nécessaire pour faire face à toutes nos dépenses et notamment aux considérables frais d'impression qui nous incombent pour conserver à nos publications leur importance et leur tenue et pour couvrir les frais d'achat et de reliure des volumes de notre bibliothèque.

Je vais maintenant prier M. PESSON de prendre place à ce fauteuil. Vous savez tous que M. PESSON, professeur de Zoologie à l'Institut Agronomique, est un entomologiste des plus distingués. Il est l'auteur de nombreux travaux sur les Hémiptères ainsi que d'une remarquable thèse sur la morphologie des femelles de Coccides. C'est lui enfin qui a rédigé, dans le traité de Zoologie du Professeur GRASSÉ, la partie réservée aux Hémiptères Homoptères.

Vous aurez donc en lui, mes chers Collègues, un Président d'une autre valeur scientifique que le modeste amateur qui lui cède la place.

\*\*  
\*\*

#### MES CHERS COLLÈGUES,

Je vous remercie très sincèrement de m'avoir porté à la Présidence de notre Société ; c'est pour moi un grand honneur, que je reçois avec reconnaissance, mais c'est aussi un grand plaisir. Le plaisir, certes, me vient de l'honneur qui m'est fait, mais il a d'autres motifs. Je suis venu parmi vous ce soir bien confus, repentant, un peu comme l'enfant prodigue, et je suis heureux parce que je sais, parce que je sens qu'on ne me reproche pas d'être si peu souvent mêlé à vos réunions, alors même que mes collègues m'avaient désigné comme membre du Conseil ou du Bureau. Merci de votre indulgence.

Comme lors du retour au foyer après une longue absence, je prends place parmi vous avec quelque émotion, une certaine nostalgie, la nostalgie des souvenirs. Souvenir de potache, 1924-1927, collectionnant dans mon pupitre des insectes dont l'odeur de momification alertait la classe, correspondant alors pour mes déterminations avec M. PIC et avec M. CHOPARD. Que d'émotions au reçu des envois de M. PIC, qui ajoutait toujours quelques insectes nouveaux à mes propres récoltes. Souvenir d'étudiant, lorsqu'en 1932, je sollicitais mon inscription à la Société entomologique de France, sous le parrainage de mon Maître,



le Professeur GRASSÉ, et satisfaction, mêlée de fierté, de recevoir mon premier Bulletin de la Société. Souvenir de mes débuts de carrière à la Faculté des Sciences de Rennes où, préparateur temporaire de 1934 à 1938, je m'intéressais à l'étude anatomique et embryologique des Cochenilles. Souvenir de ma première année à Paris, 1938-1939, nommé assistant de M. le Professeur CAULLERY, au laboratoire d'Evolution, où je faisais connaissance de M. F. PICARD. Je suivais alors fréquemment ce dernier aux séances de notre Société et je garde le souvenir de réunions animées où, souvent, ses remarques spirituelles, parfois caustiques, apportaient l'argumentation sur les sujets les plus variés. Discussions suivies de palabres entre entomologistes qui ne se quittaient souvent que fort tard en descendant le boulevard Saint-Michel. Souvenirs trop courts hélas, puisque la guerre est venue et que peu après nous apprenions le décès de M. F. PICARD, que tant de jeunes entomologistes avaient comme moi, écouté, admiré, aimé.

La Société, notre Société, famille des entomologistes, est-elle donc devenue plus austère, moins accueillante, pour que ses séances attirent si peu des entomologistes de nos laboratoires ou des innombrables spécialistes amateurs, et qu'elles aient si peu d'écho ? Je sais qu'il n'en est rien. Je sais qu'on y retrouve toujours des gens dynamiques, des spécialistes remarquables, des curieux érudits, des voyageurs riches d'histoires à raconter, des bibliophiles précieux, des artistes, des amis. La famille demeure ce qu'elle a toujours été, faite des plus belles personnalités, capables d'entreprendre, prêtes à tout partager, mais ses membres s'ignorent car la famille n'écrit pas.

L'enfant prodige que je suis ne fait pas un reproche. Au moins, ce n'est déjà plus un reproche, c'est un projet. En prenant place de Président, le premier désir que j'exprime, c'est qu'au moins les membres parisiens soient avisés spécialement des réunions de famille. A ce vœu, j'ajoute une suggestion. Il s'avère que la majorité des membres de la famille préfèrent les conférences aux exposés de chétotaxie ; eh bien, que chaque réunion comporte au moins l'équivalent d'une conférence. La façon la plus commode d'inviter et de recevoir les amis est aujourd'hui la formule dite « cocktail ». Que nos réunions soient donc un cocktail d'entomologie systématique, minutieuse, passionnante pour ses spécialistes, et d'entomologie générale, aux larges horizons, où l'on puisse parler de la même chose, que l'on collectionne les Poux ou les Papillons.

Mon ami LEPESME, prenant possession de ce même fauteuil en janvier 1951, rappelait que le but de notre Société était « d'établir le contact entre chercheurs scientifiques *professionnels* et collectionneurs systématiciens *amateurs* ». Ce doit être bien facile, puisque les uns et les autres sont avant tout des passionnés de l'étude des Insectes.

Imaginons un collectionneur de timbres qui ne s'intéresse qu'à la vignette et rejette l'enveloppe, ne se souciant guère de ce qu'elle peut contenir, et, au contraire, le facteur, pour qui l'enveloppe portant l'adresse est l'élément important, et le destinataire enfin qui, de son côté, ne porte intérêt qu'à la missive. Quel intérêt commun de conversation pourraient avoir ces trois personnes, trois spécialistes ? Eh bien, de parler du pays d'où vient la lettre, de la longueur du trajet, des difficultés du courrier. Pour tous les spécialistes d'entomologie, il est un pays dont ils parleront toujours avec passion, c'est celui du monde vivant qui procure à chacun d'eux son matériel d'étude. Ne me laissez pas entendre

qu'il est des piqueurs d'insectes pour qui seul compte le cadavre et, mieux, les *genitalia* du cadavre. S'il en est, ils ne peuvent qu'être en minorité et ceux-là, je veux les convaincre d'ouvrir leurs yeux sur le monde vivant. A propos des *genitalia*, le sujet de conversation ne peut être qu'un des plus passionnants, car les mœurs amoureuses des Insectes sont parmi les plus variées, les plus étranges, les plus complexes.

La chétotaxie elle-même, qui ne saurait guère prêter à discussion qu'entre spécialistes du même Ordre, peut faire naître cependant bien des motifs de conversations d'intérêt général. Que de choses inattendues ne pourrions-nous évoquer à propos des poils des Insectes. Le poil qui sent, le poil qui entend, le poil qui goûte, le poil qui porte le poison, le poil qui protège de l'insecticide, le poil qui aime l'eau et celui qui la repousse, comment pousse le poil, pourquoi il est des insectes chauves et d'autres velus ?

Amateurs récolteurs, intrépides voyageurs, casse-cou « arboricoles » ou « cavernicoles », avec vous que de choses passionnantes à entendre, mais aussi que de sujets scientifiques à discuter : le milieu, l'élément primordial qui porte la vie, qui est lui-même un mélange de vie et de mort. Ecologistes de la famille, nous vous écouterons avec un passionnant intérêt et une curiosité qui fera naître des vocations.

Artistes photographes, cinéastes, aquarellistes, dessinateurs, nous serons toujours ravis de voir vos œuvres, de vous entendre les commenter. Artistes expérimentateurs, toujours à l'affût d'astuces de méthodes, de finesse, de précision, faites connaître à vos collègues vos trouvailles, vos difficultés aussi, pour l'intérêt de tous et de chacun. Bibliophiles, indiquez-nous vos découvertes, votre enthousiasme ou votre déception à l'occasion de vos dernières lectures.

Que chacun de vous tous, surtout, se sente ici en famille, que l'amateur débutant ne s'intimide pas du cadre de nos lieux de réunions, ni de la solennité du Muséum, ni des personnalités scientifiques qui l'entourent. Qu'il ose dire ce qu'il a vu, ce qu'il pense, qu'il ose demander aide ou conseil. Quant à moi, j'accueillerai avec reconnaissance toute suggestion qui puisse servir à donner plus de diffusion, plus de réputation, plus d'activité et plus d'attrait à nos réunions et à nos publications, ainsi que toute suggestion pour l'élargissement même des activités de notre Société. Je sais pouvoir compter sur l'aide et le dévouement de mes collègues du Bureau et des Commissions. A tous par avance, je dis merci.

\*  
\*\*

**Vignette du Bulletin.** — Dessinée par M<sup>lle</sup> G. BOCA, cette vignette représente un Lucanide nouveau, *Macrodorcus seguyi* de Lisle, décrit dans ce bulletin, p. 6.

**Contributions aux publications.** — MM. C. A. LIZER Y TRELLES, R. LANEYRIE et P. LEPESME ont offert les clichés accompagnant leurs articles. Le Trésorier a en outre reçu les dons suivants :

M. B. MEIER-RAMEL..	1000 fr.
Colonel P. DISPONS..	1000 fr.
M. E. DRESCO..	1000 fr.
D <sup>r</sup> DELAGE..	1000 fr.

**Don à la bibliothèque.** — M. H. BERTRAND fait don de son livre qui vient de paraître, « Les Insectes aquatiques », composé de deux gros volumes abondamment illustrés.



**Admissions.** — M. Jacques-Emile AUBER, Assistant au Muséum, 45 bis, rue Buffon, Paris 5<sup>e</sup>, présenté par MM. L. CHOPARD et L. BERLAND. *Névroptères et Hyménoptères*.

— D<sup>r</sup> F. LECHANTEUR, Médecin-hygiéniste au Congo Belge, 4, rue de l'Hôtel Communal, Bellaire (Jupille), Belgique, présenté par MM. P. MARÉCHAL et J. LECLERCQ. *Entomologie médicale et Coléoptères clavicornes*.

— M. C. M. DE BIEZANKO, Prof. Catedratico da Escola de Agronomia Eliseu Maciel, Cx. p. 15, Pelotas (R.G.S.), Brésil, présenté par MM. L. CHOPARD et J. BOURGOGNE.

— M. A. SPIEGEL, 126, avenue Pierre-Brossolette, Malakoff (Seine), présenté par MM. C. LEGROS et G. RUTER. *Entomologie générale*.

— M. J. MALNOY, Professeur au Lycée Hoche, 18, rue Montbauron, Versailles (Seine-et-Oise), présenté par MM. A. MÉQUIGNON et J. D'AGUILAR.

**Démissions.** — M. Paul LANGEARD, 7, place Saint-Sulpice, Paris 6<sup>e</sup>.

— M. R. MUNIER, 21, avenue de la Marne, Compiègne (Oise).

— M. J. PEYNICHOU, 79, rue du 4-Août, Villeurbanne (Rhône).

**Changement d'adresse.** — M. J. MOUCHET, Laboratoire d'Entomologie médicale, S.H.M.P., Yaoundé, Cameroun.

**Conférence.** — M. G. PÉCOUD a fait part des résultats de son dernier voyage à travers l'Espagne (1954) ; grâce à son ardeur d'entomologiste qui reste toujours aussi vive, il a su découvrir de nombreuses raretés dans les Sierras espagnoles ; l'originalité et le pittoresque de ce vivant exposé n'ont pas cessé de retenir l'attention de l'auditoire.

**Protection de la forêt de Fontainebleau.** — Le Président donne lecture d'une lettre adressée par la Société au Ministère de l'Agriculture protestant énergiquement contre le choix de la forêt de Fontainebleau dans le projet de réinstallation de l'Ecole militaire de Saint-Cyr.

## Communications

### Description d'un Lucanide nouveau [COL.]

par M. DE LISLE

**Macrodercus séguyi** n. sp. — Espèce du groupe *bisignatus* Parry, très distincte.

Holotype ♂ (figure). Forme majeure. D'un brun-rouge très foncé uniforme, à peine plus clair sur les élytres. Dessus mat, finement soyeux ; dessous en partie luisant.

Tête fortement transverse avec sa plus grande largeur au niveau des yeux, nettement rétrécie en arrière, à côtés subrectilignes, à canthus peu développés entaillant l'œil à un peu moins de la moitié. Epistome large, court et très incurvé, avec les angles antérieurs avancés et aigus. Une forte brosse de soies rousses couvrant le menton. Mandibules deux fois plus longues que la tête, horizontales, faiblement puis fortement arquées l'une vers l'autre ; elles portent à



leur extrémité une fourche de forme très caractéristique qui se développe en une branche basse et une branche haute superposées quand on les regarde d'en dessus. La naissance de la fourche est largement arrondie. La branche basse, longue et fine, s'abaisse pour s'élever ensuite, sa pointe étant garnie d'un faible biseau ; la branche haute, moins grêle et moins incurvée, porte un biseau plus fort armé d'infimes denticules. De la base interne de chaque mandibule, partent deux carènes (inférieure et supérieure) conduisant aux pointes respectives de la fourche, la carène supérieure naissant d'une dent basale.

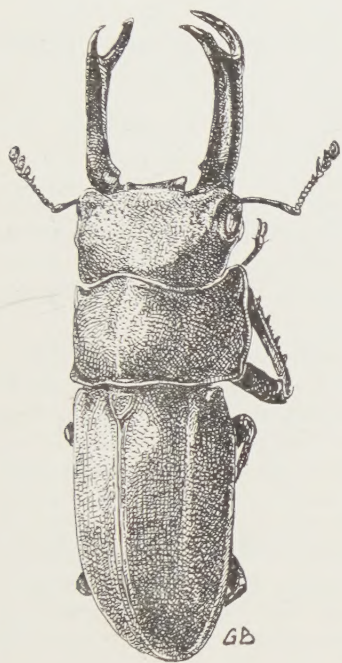


Fig. 1, *Macrodorcus séguyi* n. sp.  
Holotype ♂.

Pronotum très transverse, rebordé, à base subrectiligne, à marge antérieure fortement bisinuée, à angles antérieurs assez aigus et très avancés, à angles postérieurs largement arrondis, à marges latérales peu sinuées. Elytres modérément convexes, plutôt courts, régulièrement arrondis.

Téguments d'aspect mat et soyeux. En fait, la tête et le pronotum sont couverts de petits points circulaires, bien découpés et régulièrement distribués. Sur les élytres, des points non isodiamétraux forment une réticulation peu distincte mais bien enfoncée à la base, aux marges et à l'apex ; ils s'effacent sur le disque pour laisser place à une surface très finement chagrinée. Dessous très finement ponctué, métasternum lisse.

Longueur totale : 29 mm. ; longueur des mandibules : 9 mm.

Tonkin : environs de Hoa-Binh (R. P. A. DE COOMAN, 1919) (coll. R. Oberthur > Muséum de Paris).

Allotype ♀. D'un brun rouge très foncé uniforme, à peine plus clair sur les élytres. Dessus mat et finement soyeux, dessous subluisant.

Tête petite et transverse, à épistome étroit et peu saillant. Canthus peu développés, entamant l'œil aux deux tiers. Pronotum rebordé, à base subrectiligne,

à marge antérieure fortement bisinuée, à angles antérieurs aigus et avancés, à angles postérieurs effacés. Elytres assez bombés et régulièrement arrondis.

Tête couverte de gros points circulaires serrés et souvent confluent. Pronotum couvert de points plus fins et moins enfoncés, peu marqués sur le disque. Sur les élytres, les points sont denses à la base, aux marges latérales et sur une double ligne juxtasuturale, mais ils s'effacent sur le disque. Le dessous est uniformément et très fortement ponctué, pattes comprises, sauf sur le disque du métasternum et des premiers segments abdominaux, où l'impression est plus fine.

Longueur totale : 16 mm.

Tonkin : environs de Hoa-Binh (R. P. A. DE COOMAN, 1919) (coll. R. Oberthur > Muséum de Paris).

Cette espèce, classée ici avec les *Macrodercus* (*sensu stricto*) (alors que son groupe est communément réuni aux *Hemisodercus*), a pour plus proche voisine *M. bisignatus* Parry. Elle s'en distingue à première vue par l'armature de la fourche mandibulaire et par la ponctuation des téguments.

Dédiée à M. E. SÉGUY, sous-directeur au Muséum, qui a bien voulu nous permettre l'examen de la collection R. Oberthür et nous aider de ses précieux conseils.

## Les parasites de la Cochenille des roseaux dans le Midi de la France

[HYM. CHALCID. ENCYRTIDAE]

par Ch. FERRIÈRE

Pour lutter contre la cochenille des graminées, *Antonina graminis*, au Texas, le Service de Recherches agricoles du Département américain de l'Agriculture a chargé le D<sup>r</sup> H. L. PARKER, du « European Parasite Laboratory », à Rueil-Malmaison, de rechercher les parasites d'autres espèces d'*Antonina* en Europe, susceptibles d'être introduits aux Etats-Unis.

Une espèce, *Antonina phragmitis*, a été trouvée en grand nombre sur les roseaux du midi de la France, le long de la vallée du Rhône, à partir d'une station un peu au nord de Mondragon jusque dans les Bouches-du-Rhône, puis à l'est, près d'Aix-en-Provence et jusque vers Nice et à l'ouest vers Saint-Martin-de-Crau. Ces cochenilles des roseaux donnèrent de nombreux parasites, parmi lesquels il fut possible de reconnaître quatre espèces appartenant à la famille des Encyrtides (CHALCIDOIDEA), qui ont été envoyées à Washington pour étude et élevage. Par la suite, des parasites ont été obtenus d'une autre cochenille, *Antonina purpurea*, sur graminées dans d'autres régions de France, en particulier dans le Gard; ces parasites, des Encyrtides très différents de ceux de *A. phragmitis*, ont aussi été envoyés aux Etats-Unis et se sont montrés, semble-t-il, plus favorable à l'acclimatation contre *A. graminis*.

Les parasites de *Antonina phragmitis* présentent cependant un intérêt systématique très spécial par le fait que les quatre espèces obtenues ne peuvent être identifiées à aucune espèce connue et que deux de ces espèces appartiennent à des genres nouveaux. Ces conclusions, auxquelles les recherches ont conduit, peuvent surprendre pour des insectes qui ont été obtenus en grand nombre, mais *A. phragmitis* ne semble jamais avoir été mis en élevage et ses parasites sont très spécialisés. Le matériel examiné m'a été envoyé en partie par le D<sup>r</sup> PARKER, qui a mené à bien les élevages, en partie par le D<sup>r</sup> BURKS, de Washington, qui m'a prié d'étudier et de décrire ces espèces.

Les quatre espèces sont remarquables par l'aplatissement complet du corps, dû probablement à la forme de la cochenille. Deux d'entre elles appartiennent au genre *Xanthoencyrtus* Ashm., dont le corps est, chez toutes les espèces, connues, plus ou moins plat; pour les deux autres espèces, on pouvait se demander si l'aplatissement du corps devait être considéré comme un caractère générique ou seulement spécifique. Après des recherches et des comparaisons, nous sommes arrivés à la conclusion que ces deux espèces sont nettement différentes de



tous les genres connus. Malgré notre hésitation à accroître encore le nombre déjà considérable des genres d'Encyrtides, nous décrivons ces deux genres, persuadés que par l'ensemble de leurs caractères ils seront facilement reconnus.

**Urotyndarichus**, gen. nov. — Corps entièrement aplati dorso-ventralement, surtout la tête. Antennes insérées au bas de la face, composées d'un scape court, d'un pédicelle plus long que les premiers articles du funicule, de six articles de funicule transverses, s'élargissant progressivement et d'une massue entière,

sans divisions visibles, aussi longue que le funicule. Mandibules de trois dents, la dent médiane la plus longue. Thorax un peu plus long que large, le mesonotum et le scutellum plus larges que longs, finement chagrinés. Ailes grandes, avec les nervures marginale et stigmale situées avant le milieu; nervure submarginale nettement élargie en triangle avant sa courbure vers la nervure marginale; celle-ci un peu plus longue que large et plus longue que la nervure stigmale. Abdomen aussi long ou plus long que la tête et le thorax ensemble. Tarière proéminente.

Espèce type du genre : *Urotyndarichus antoninae*, n. sp.

Par l'épaississement caractéristique de la nervure submarginale, la nervure marginale plus longue que large et la forme générale des antennes, insérées au bas de la face, ce genre se rapproche surtout du genre *Tyndarichus* Howard. Il s'en distingue par la forme aplatie du corps, les ailes légèrement enfumées et

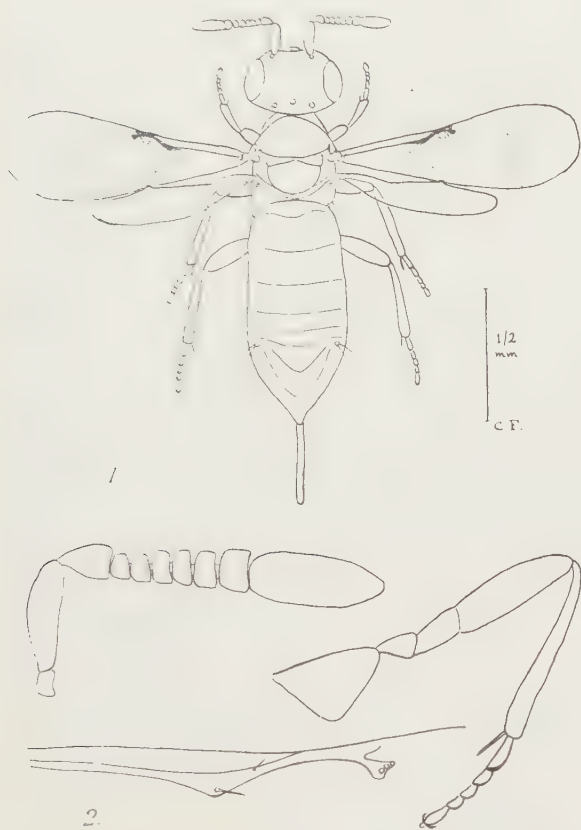


Fig. 1. *Urotyndarichus antoninae* g. et sp. nov. — Fig. 2. *Urotyndarichus antoninae*. Antenne, patte médiane et nervures.

la tarière proéminente. Par ce dernier caractère et le corps allongé, il semble se rapprocher aussi du genre *Astymachus* Howard, dont le type, *A. japonicus* How. du Japon, est à Washington. Le D<sup>r</sup> Burks, qui a examiné le type, m'écrit à ce sujet : « Il est à peu près impossible, avec les types de *japonicus*, d'arriver à *Astymachus* dans la table de ASHMEAD. Ces types sont en assez mauvaise condition (préparés sur une lame brisée par GIRAULT), mais ils montrent la tarière proéminente, le corps long et plat, les articles du funicule transverses, la nervure marginale relativement épaisse, la nervure postmarginale courte mais pré-

sente, la nervure stigmale aussi longue que la marginale et la nervure submarginale un peu élargie en triangle près de son extrémité. Nous n'avons pas d'autres exemplaires que les types, tous montés sur une seule lame. » Nous avons aussi écrit au D<sup>r</sup> YASUMATSU, à l'Université de Kyushu au Japon, pour essayer d'obtenir des exemplaires frais. Mais aucun spécimen d'*Astymachus japonicus*, parasite d'*Aclerda japonica*, n'a pu être trouvé, ni à Kyushu, ni auprès du D<sup>r</sup> ISHII, et il n'existerait que les types mentionnés ci-dessus. Ceux-ci diffèrent de *Urotyndarichus* par les antennes insérées plus haut sur la face et par la nervure submarginale moins élargie.

***Urotyndarichus antoninae*, n. sp.** — ♀. Corps vert foncé, un peu bronzé sombre sur le thorax, plus brillant sur la tête, brun noirâtre sur l'abdomen. Antennes entièrement noires. Pattes noires, hanches antérieures, tous les trochanters, base des fémurs antérieurs, extrémité de tous les tibias et les tarses, sauf le dernier article, jaunes. Ailes avec des bandes légèrement enfumées, l'une arquée au-dessous de la nervure submarginale, l'autre transversale au-delà du milieu de l'aile.

Tête aplatie en forme de disque étroit, ovale, plus large que longue ; ocelles en une ligne peu courbée sur le devant de la tête, peu au-dessus du niveau supérieur des yeux ; ceux-ci sur les côtés de la tête, très écartés, convergeant légèrement vers le haut. Antennes insérées tout au bas de la face, deux fois plus rapprochées de la base des yeux que l'une de l'autre ; scape pas ou à peine plus long que la moitié de la hauteur de la face ; pédicelle triangulaire, presque aussi long que la moitié du scape et presque aussi long que les trois articles suivants ensemble ; articles du funicule courts, transverses, s'élargissant du premier au dernier, qui est un peu plus grand que les précédents ; massue non divisée, aussi longue que les six articles du funicule ensemble. Pronotum court, en arc de cercle ; mesonotum transverse sans trace de sillons ; scutellum large, axilles se touchant au milieu ; propodeum très court au milieu, lisse. Ailes dépassant au repos l'extrémité de l'abdomen ; nervure submarginale étroite à la base, s'élargissant vers la courbure de la nervure, avec un cil dressé sur la partie élargie ; nervure marginale environ deux fois plus longue que la nervure stigmale, qui est très pâle ; nervure postmarginale plus courte que la stigmale. Pattes avec les hanches larges, ovales, les hanches médianes presque triangulaires ; fémurs plus étroits, sauf les fémurs postérieurs, qui sont un peu élargis ; éperon des tibias médians un peu plus long que le métatarse. Abdomen pas ou peu plus large que le thorax, à bords presque parallèles, rétréci au tiers postérieur, après les plaques pilifères, le dernier tergite prolongé en pointe émousée au-dessus de la tarière ; le pygidium n'atteint pas l'extrémité de l'abdomen. Tarière aussi longue environ que les deux cinquièmes de l'abdomen ; vue de côté, les valves sont un peu élargies vers l'extrémité. Long. 0,9-1,4 mm. sans la tarière.

Mâle inconnu.

Décrit d'après une cinquantaine d'exemplaires obtenus d'*Antonina phragmitis* à Saint-Chames (Bouches-du-Rhône) (30-IV-1952) et à Aix-en-Provence (16-II-1954). Elevages n<sup>os</sup> 5345, 5346 et 5418.

Holotype au Muséum de Genève, paratypes au Muséum de Paris et à l'U. S. National Museum de Washington.



**Platencyrtus**, gen. nov. — Corps entièrement et fortement aplati dorso-ventralement. Tête plus large que longue, les yeux ovales, très éloignés l'un de l'autre, les antennes insérées tout en avant, de chaque côté du clypeus. Scape court, pédicelle plus long que large, funicule de six articles, les quatre premiers plus petits que les deux derniers, massue de trois articles. Mandibules de trois dents de longueur égale ; palpes maxillaires de quatre, palpes labiaux de trois articles. Thorax un peu plus long que large, le mesonotum deux fois plus long que le scutellum, celui-ci très transverse ; les axilles se touchent au milieu ; propodeum court, horizontal, sur le même plan que le scutellum. Ailes grandes, dépassant largement l'extrémité de l'abdomen, faiblement enfumées au milieu ; nervure submarginale étroite, nervure marginale un peu épaissie et plus longue que large, aussi longue environ que la nervure stigmale, nervure postmarginale très courte. Pattes relativement courtes, insérées sur les côtés de la partie inférieure plate du thorax. Abdomen un peu plus large que le thorax, aussi long que tête et thorax ensemble, les bords divergeant légèrement en arrière, puis convergeant en arc de cercle après les plaques pilifères. Tarière à peine proéminente. Mâle très semblable, ne diffère que par les antennes, qui sont plus longues, avec les articles du funicule allongés et ciliés, et par l'abdomen, qui est plus court et arrondi.

Espèce type du genre : *Platencyrtus parkeri*, n. sp.

Par son corps très aplati, ce genre rappelle l'*Urotyndarichus* décrit ci-dessus et le genre *Xanthoencyrtus*. Il diffère du premier par la nervure submarginale entièrement étroite, la nervure marginale plus longue, les articles du funicule moins transverses et la tarière très courte. De *Xanthoencyrtus*, il diffère principalement par la nervure marginale allongée, tandis qu'elle est toujours ponctiforme chez *Xanthoencyrtus*, puis par la teinte foncée et métallique du corps. Le mâle ressemble à celui d'*Illicia* Mercet par la forme des antennes et le dessin enfumé des ailes ; mais nous avons pu examiner le type d'*Illicia nigra* Merc., représenté par un seul mâle, grâce à l'obligeance du P<sup>r</sup> CEBALLOS, de Madrid, et ce mâle est bien différent par sa forme non aplatie et les antennes insérées au milieu de la face.

**Platencyrtus parkeri**, n. sp. — Corps noir, avec de faibles reflets vert foncé sur la tête. Antennes toutes noires ; pattes noires, les quatre premiers articles des tarses blancs. Tête très plate, environ deux fois plus large que haute, vertex en lame de couteau, les trois ocelles placés sur le front en une ligne légèrement courbe ; yeux ovales, sur les côtés de la tête, la face large, très finement chagrinée, le dessous de la tête lisse. Antennes insérées sur le bord inférieur de la face, aussi éloignées du bord des yeux que du milieu du clypeus ; scape étroit, moitié moins long que la tête, pédicelle presque aussi long que la moitié du scape, aussi long que les deux articles suivants réunis, articles du funicule subcarrés, les premiers très petits, les deux derniers un peu plus grands, massue ovale, un peu plus longue que les trois articles précédents réunis. Thorax tout plat dessus, mesonotum et scutellum très finement chagrinés. Pronotum relativement grand, rétréci en avant, mesonotum un peu plus large que long, scutellum court, deux fois plus large que long. Ailes avec une zone enfumée ovale au-dessous de la nervure stigmale, séparée par une bande hyaline en demi-cercle d'une autre zone enfumée qui part de l'extrémité de la nervure submarginale et s'étend en arc de cercle jusque sur la partie inférieure de l'aile ;

nervure marginale environ deux fois plus longue que large et aussi longue que la nervure stigmale. Abdomen tout plat dessus et dessous jusqu'à l'extrémité, les plaques pilifères situées un peu au-delà des deux tiers de la longueur. Tarière dépassant un peu l'extrémité de l'abdomen.

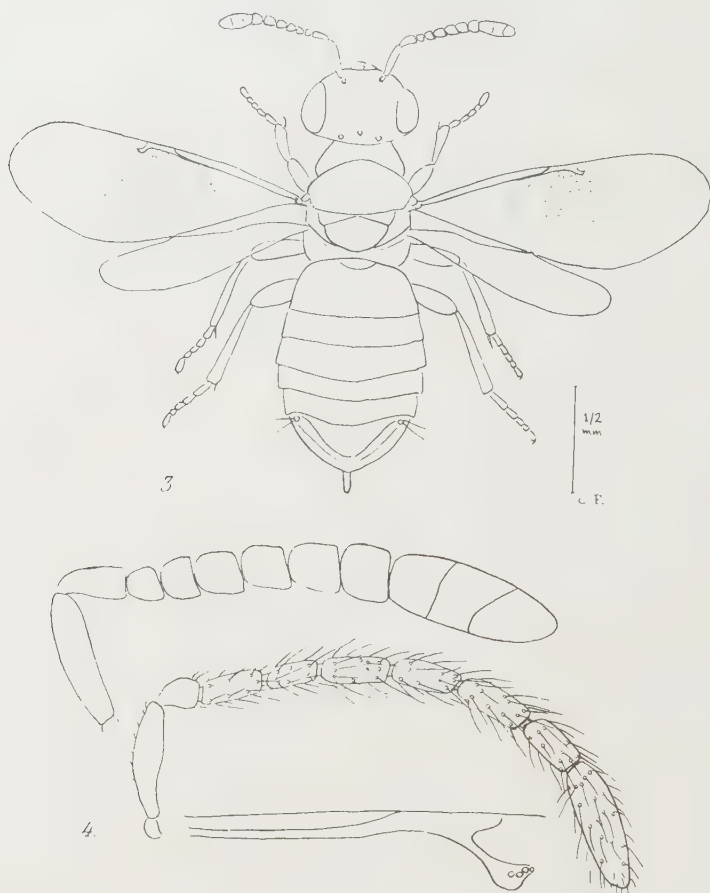


Fig. 3. *Platencyrtus parkeri* g. et sp. nov.  
Fig. 4. *Platencyrtus parkeri*. Antenne ♀, antenne ♂ et nervures.

Mâle tout à fait semblable dans la forme, la coloration et l'infumation des ailes qui est plus pâle. Antennes aussi insérées tout au bas de la face, scape étroit, atteignant à peine le niveau des ocelles, pédicelle à peine plus long que large, les six articles du funicule allongés, au moins deux fois plus longs que larges et couverts de cils aussi longs environ que la largeur des articles. Abdomen aussi long ou plus court que le thorax.

Long. ♂, ♀ 1,7-2,2 mm.

Décrit d'après 33 ♀ et 5 ♂ parasites d'*Antonina phragmitis* à Aix-en-Provence, 10-II-1954. Elevage n° 5505. Holotype au Muséum de Genève, paratypes au Muséum de Paris et à l'U. S. National Museum de Washington.



**Xanthoencyrtus phragmitis**, n. sp. — Corps brun foncé, metanotum et propodeum jaunâtres, pronotum et base de l'abdomen brun clair. Antennes entièrement brunes ; pattes jaunes, hanches, fémurs, sauf à la base et au bout, et une tache vers la base des tibias brunâtres. Tout le corps plus ou moins aplati, tête avec la surface fronto-faciale plate, finement chagrinée ; ocelles situés vers l'étroit vertex, en légère ligne courbe, la distance entre les ocelles latéraux un peu plus courte que la distance séparant un ocelle d'un œil. Les yeux, petits, court-ement ovales, éloignés l'un de l'autre. Antennes insérées vers le bas de la

face, scape court, n'atteignant que le milieu de la face, pédicelle environ deux fois plus long que large, aussi long que les deux articles suivants réunis, articles du funicule monoliformes, s'élargissant progressivement du premier au dernier, le sixième transverse, massue un peu plus longue que les trois articles précédents réunis, sans divisions visibles, mais avec un très léger enfoncement sur le bord vers le milieu, qui semble indiquer un rudiment de division en deux. Mandibules de deux dents courtes et pointues. Thorax plus long que large, chagriné sur le mesonotum et le scutellum ; pronotum grand, à bords convergeant en avant, puis brusquement rétréci ; mésonotum arrondi en avant, un peu plus large que long ; scutellum en demi-cercle, plat, un peu plus court que le mésonotum et presque deux fois plus large que long ; axilles pas nettement séparés du scutellum ; metanotum et propodeum horizontaux, lisses. Ailes grandes, dépassant largement au repos l'extrémité de l'abdomen, hyalines ; nervure

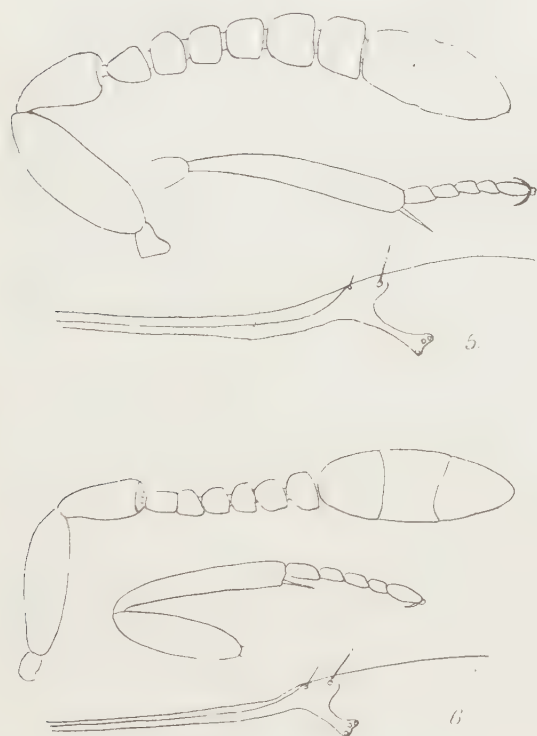


Fig. 5. *Xanthoencyrtus phragmitis* sp. n. ♀. Antenne, patte médiane et nervures. — Fig. 6. *Xanthoencyrtus meridionalis* sp. n. ♀. Antenne, patte médiane et nervures.

submarginale étroite, un peu courbée vers l'extrémité, nervure marginale pontiforme, située un peu avant le milieu du bord antérieur, nervure stigmale peu allongée, nervure postmarginale très courte. Cils marginaux assez longs, aussi longs environ que le quart de la plus grande largeur de l'aile. Ailes postérieures moins étroites que dans l'espèce suivante, les cils marginaux moitié plus courts que la plus grande largeur de l'aile. Pattes relativement courtes, les métatarses médians plus courts que les éperons et à peine plus longs que les autres articles des tarses. Abdomen plat dessus, convexe en dessous, presque lisse et brillant, un peu plus long que la tête et le thorax ensemble, pointu en arrière. Pièces

génitales très courtes, dans les derniers segments de l'abdomen, tarière pas proéminente.

Mâle inconnu.

Long. 1-1,3 mm.

Décrit d'après 18 femelles obtenues de *Antonina phragmitis* à Aix-en-Provence, 19-V-1953. Elevage n° 5418 b.

Holotype au Muséum de Genève.

Cette espèce se distingue des autres *Xanthoencyrtus* connus, outre sa teinte brunâtre qui se rencontre aussi chez quelques autres espèces, par sa massue sans division visible, bien qu'un léger sillon indique deux articles soudés, par la petitesse relative de cette massue et par les courts métatarses médians.

***Xanthoencyrtus meridionalis*, n. sp.** — Corps entièrement jaune brunâtre, un peu plus clair sur les côtés du thorax et de l'abdomen. Antennes brunes, les articles du funicule jaunâtres ; pattes jaunes. Ailes hyalines ou très légèrement enfumées sur toute la surface. Corps aplati, surtout la tête ; ocelles en ligne presque droite sur l'étroit vertex, les ocelles latéraux deux fois plus éloignés des yeux que l'ocelle médian ; yeux petits, ovales, très éloignés l'un de l'autre ; surface fronto-faciale plate, chagrinée. Mandibules de deux dents. Antennes insérées au bas de la face, de chaque côté du clypeus, à peine plus éloignées l'une de l'autre à la base que du bord inférieur des yeux ; scape étroit, n'atteignant pas le niveau des ocelles ; pédicelle deux fois plus long que large, aussi long que les trois articles suivants réunis ; articles du funicule petits, les premiers subarrondis, les suivants un peu transverses, surtout le sixième ; massue grande, ovale, de trois articles, aussi longue que le funicule entier plus le quart du pédicelle. Thorax aussi long que large, mesonotum relativement grand, plus large que long, chagriné ; axilles se touchant au milieu ; scutellum plat dessus, en ovale transversal, plus finement chagriné que le mesonotum ; propodeum très court, sur le même plan horizontal que le scutellum, presque lisse. Ailes avec la nervure submarginale mince, n'atteignant pas le milieu du bord antérieur de l'aile, cellule marginale très étroite ; nervure marginale ponctiforme ; nervure stigmale courte, s'élargissant vers l'extrémité ; nervure postmarginale presque nulle. Cils marginaux assez longs, aussi longs environ que le quart de la largeur de l'aile ; ailes inférieures étroites, pointues, les cils marginaux presque aussi longs que la plus grande largeur de l'aile. Pattes courtes, fémurs postérieurs un peu élargis, métatarse médian court, aussi long que l'éperon des tibias et un peu plus long que les articles suivants du tarse. Abdomen ovale, pointu en arrière, aussi long environ que le thorax et la tête ensemble, avec les plaques pilifères situées au milieu de la longueur ; pièces génitales très courtes, n'occupant qu'une petite partie de l'extrémité de l'abdomen, tarière pas proéminente.

Mâle inconnu.

Long. 1,1-1,3 mm.

Décrit d'après 6 femelles obtenues d'*Antonina phragmitis* à Aix-en-Provence, 19-V-1953. Elevage n° 5346.

Holotype au Muséum de Genève.



Cette espèce se rapproche surtout de *X. flavidus* Mercet d'Espagne, dont la femelle a aussi trois articles à la massue, mais elle en diffère principalement par le funicule plus court, avec les articles un peu transverses, sauf le premier, de telle sorte que le pédicelle est aussi long que trois articles suivants (et non deux comme chez *flavidus*) et que la massue est plus longue que le funicule entier (et non aussi longue que les cinq derniers articles); le corps est un peu plus grand, plus jaune brunâtre (pas jaune citron) et le dos du thorax est chagriné.

MERCET (1928) a placé les espèces ayant la massue de trois articles dans le sous-genre *Pholidoceras*, les vrais *Xanthoencyrtus* ayant deux articles à la massue. Il ne connaissait dans son genre *Pholidoceras* (1921) que les femelles de *flavida* et de *parvula*, qui ont trois articles à la massue, toutes les autres espèces décrites par lui étant des mâles. Mais le type de *Pholidoceras* est, d'après MERCET lui-même, le *Ph. brachyptera* Merc., dont le mâle seul était connu et nous avons montré dans une note sur les parasites de cochenilles sur graminées (à l'impression) que la femelle de *brachyptera* a deux articles à la massue; *Pholidoceras* Mercet est donc synonyme de *Xanthoencyrtus* Ashmead et nous avons proposé le nom de *Pholidocerodes* nov. (espèce type: *parvulus* Mercet) pour le sous-genre contenant les espèces avec trois articles à la massue. L'espèce décrite ci-dessus fait partie de ce sous-genre *Pholidocerodes* avec le *X. parvulus* Merc. et le *X. flavidus* Merc.

#### AUTEURS CITÉS

- ASHMEAD W. H., 1900. — On the genera of the Chalcid-flies belonging to the subfamily Encyrtinae. (*Proc. U. S. Nat. Mus.*, 22, n° 1202, pp. 323-412).
- MERCET R. G., 1921. — Fauna Iberica, Hymenopteros Fam. Encirtidos. (Madrid, Museo Nacional de Ciencias naturales, 732 p.).
- MERCET R. G., 1928. — Nota sobre algunos Encirtidos americanos. (*Eos*, 4, pp. 5-12).

### Un *Chlaenius* nouveau pour la France [COL. CARABIDAE]

par G. COLAS

Il y a environ deux mois, M. COLBRANT me communiqua pour détermination un *Chlaenius* récolté par M. C. SEIBEL, dans la banlieue de Marseille.

Je reconnus immédiatement le *Chlaenius* (*Trichochlaenius*) *aeratus* Quensel, spécial à l'Algérie et à la province de Constantine. Pensant qu'il s'agissait d'une capture accidentelle, je retournai l'insecte à M. COLBRANT. Par la suite, je reçus une lettre du récolteur, M. C. SEIBEL, m'annonçant qu'il trouvait l'espèce depuis le 25 octobre 1953, puis quatre autres exemplaires le 19 avril 1954, deux exemplaires le 16 mai 1954, deux autres encore en novembre 1954 et enfin cinq le 30 janvier 1955. Toutes ces récoltes furent faites dans la banlieue de Marseille, quartier Sainte-Marthe, en bordure d'un petit canal d'arrosage, près du grand

bassin de décantation des eaux du canal de la Durance, alimentant Marseille. Les prises répétées de M. C. SEIBEL montrent bien que l'animal est en place et probablement depuis longtemps. L'espèce est aptère et a besoin, comme presque tous les *Chlaenius*, leurs larves en particulier, d'un milieu un peu spécial puisqu'il s'agit d'insectes ripicoles : bord des eaux courantes ou bord de marais.

Il semble bien que ce grand *Chlaenius* (14-16 mm.), à tête et à pronotum rouge-feu et à élytres verts (forme typique), ou violets (ab. *varvasi*), ait échappé pendant longtemps aux investigations des entomologistes.

En Algérie, il se capture dans les régions un peu montueuses, endroit frais, sous les pierres.

Du point de vue géographique, il est intéressant de noter qu'il existe plusieurs exemplaires d'espèces découvertes ces dernières années, appartenant à la faune corse ou nord-africaine et retrouvées en France méridionale : Lucanide : *Tetraodon provincialis*, La Seyne-sur-Mer (Var) ; Cléride : *Trichodes umbellatarum*, environs de Toulon.



Le Secrétaire-gérant : P. VIETTE.



# BULLETIN

## DE LA

### SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche scientifique

#### SOMMAIRE

*Rapport financier*, p. 17. — *Contributions aux publications*, p. 17. — *Admissions* p. 17. — *Démissions*, p. 18, — *Conférence*, p. 18.

**Communications.** — J. BITSCH. Sur la larve de *Syrphus albostrigatus* Fall. [DIPT. SYRPHIDAE], p. 18. — R. LANEYRIE. Trois nouveaux Coléoptères *Bathysciinae* de France [COL. CATOPIDAE], p. 24. — A. DESCARPENTRIES. Une nouvelle espèce d'*Anthaxia* du Nord de l'Afrique [COL. BUPRESTIDAE], p. 30.

#### Séance du 23 février 1955

Présidence de M. P. PESSON

**Rapport financier.** — Le Trésorier dépose les comptes de l'année 1954, dont l'examen est renvoyé au Conseil.

#### RECETTES

En caisse au 1 <sup>er</sup> janvier	306.078
Cotisations	315.201
Abonnements	180.514
Ventes	84.427
Revenus	20.308
Subventions :	
Education Nationale	30.000
C. N. R. S.	300.000
Tirages à part et clichés	56.068
Contributions aux publicat.	37.250
Publicité	8.000
Rembours. oblig. S.N.C.F. 3 %	474
	<hr/>
	1.338.320

#### DÉPENSES

Assurance	1.014
Frais d'impression	857.024
Planches et gravures	121.118
Bibliothèque	66.197
Prix décernés	2.450
Cotisations	2.500
Secrétariat	5.101
Trésorerie	2.100
Frais d'envoi	8.312
Frais de banque	100
	<hr/>
En caisse au 31 décembre	272.404
	<hr/>
	1.338.320

**Contribution aux publications.** — Le Trésorier a reçu la somme suivante :

M. M. QUENTIN. . . . . 1000 fr.

**Admissions.** — M. W. WITTMER, Sumatra Strasse 36, Zurich (Suisse), présenté par MM. L. CHOPARD et G. COLAS. *Coléoptères Malacodermes du globe*.

**Démission.** — M. J. BATHELLIER, 34, boulevard Colbert, Sceaux (Seine).

**Conférence.** — M. G. COLAS a présenté une série de très belles projections représentant des insectes vivants et des plantes, puis un film sur la chasse aux insectes ; ces documents, tous en couleurs, ont été pris dans le Midi de la France par M. P. AURADON.

---

### Communications

#### Sur la larve de *Syrphus albostrigatus* Fall. [DIPT. SYRPHIDAE]

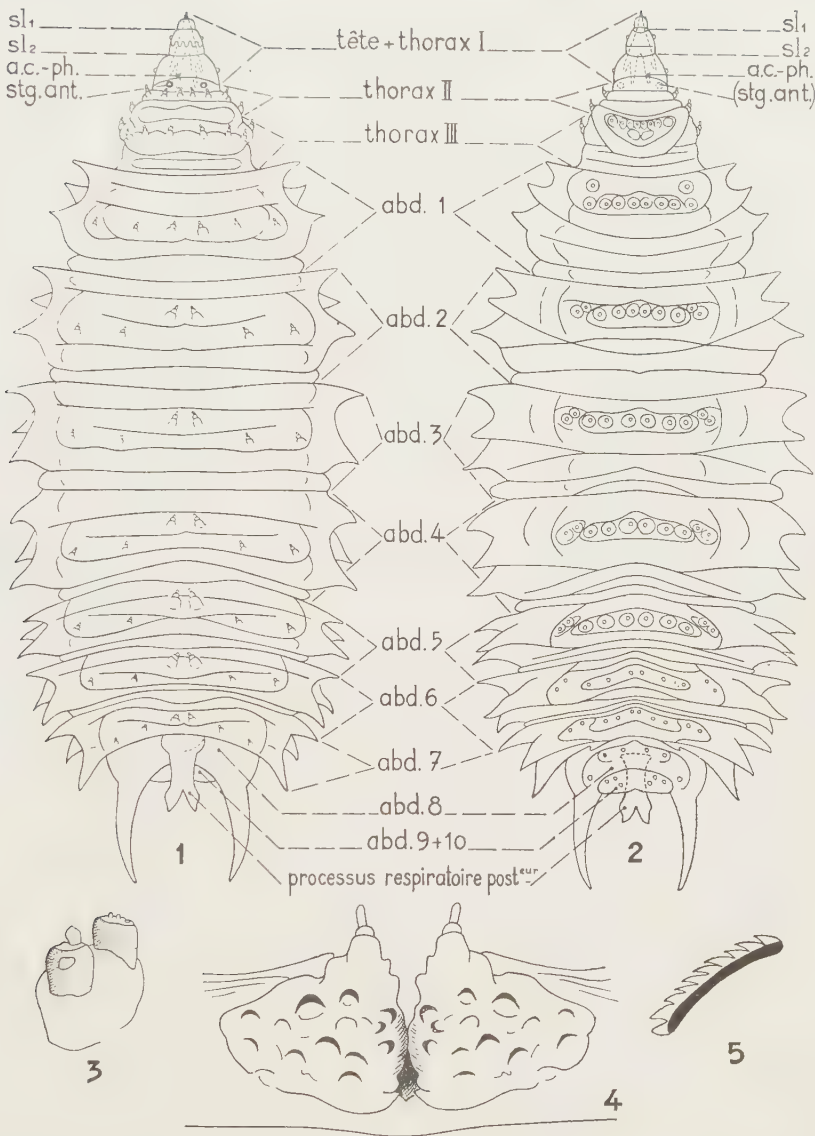
par Jacques BITSCH

Les larves de Syrphides ont fait l'objet de nombreux travaux. Certains auteurs (HEISS, 1938 ; SCOTT, 1939) ont surtout cherché à distinguer les diverses espèces par l'étude comparée de caractères anatomiques précis ; d'autres, tels que MARCHAL (1929) ou GAUMONT (1929), ont particulièrement étudié dans un but pratique la biologie des larves aphidophages ; enfin, le point de vue morphologique a retenu l'attention de chercheurs comme KEILIN (1915), METCALF (1913, 1917) et BATHIA (1939), ce dernier donnant, pour le genre *Syrphus*, des indications détaillées sur les trois espèces *luniger*, *ribesii* et *balteatus*. La larve de *Syrphus albostrigatus* n'a donné lieu qu'à de courtes descriptions d'ensemble, dans un article ancien de ZELLER (1842) et dans l'ouvrage de LUNDBECK (1916) sur les Diptères du Danemark ; SCOTT (1939) s'est attaché principalement à l'étude du tronc respiratoire postérieur. Nous avons cherché à préciser ici la morphologie de cette larve et à rapprocher nos observations de celles faites par BATHIA.

Notre examen a porté sur des larves récoltées à la fin de l'hiver, un peu avant la nymphose ; ce sont des larves âgées ayant atteint leur stade terminal (3<sup>e</sup> stade larvaire) et présentant les caractéristiques générales suivantes : longueur totale, 10 mm. environ ; face inférieure plate et face supérieure légèrement bombée ; teinte grise avec, sur le dos, une série de zones triangulaires blanchâtres à pointe dirigée vers l'avant et bordées de bandes plus foncées gris brun ; tégument, vu au microscope, grossièrement chagriné.

**RÉGION ABDOMINALE.** — La segmentation du corps est délicate à établir du fait de nombreux replis tégumentaires qui déterminent la subdivision de chaque segment en plusieurs zones transverses séparées par de profonds sillons (fig. 1). Pour la région abdominale, le seul point de référence morphologique valable est l'insertion du tronc stigmatique postérieur qui, comme on le sait, se fait de façon constante, chez les larves de Diptères, sur le huitième segment. Chez la larve de *S. albostrigatus*, le processus stigmatique prend naissance sur le segment muni de deux grandes pointes arquées dirigées vers l'arrière ; ce segment est donc le huitième abdominal. En avant, les sept premiers segments abdominaux sont pourvus chacun latéralement de trois grandes expansions coniques terminées par un court filament mou, qui donnent à la larve de *S. albostrigatus* un aspect caractéristique. En arrière du huitième segment, on distingue un dernier segment provenant sans doute de la fusion des segments 9 et 10.





*Syrphus albostrigatus* Fall. — 1. Larve âgée, face dorsale. — 2. Larve âgée, face ventrale ; a. c.-ph. : appareil céphalo-pharyngien (vu par transparence) ; sl<sub>1</sub> et sl<sub>2</sub> : sillons ainsi notés ; stg. ant. : stigmates antérieurs. — 3. Antenne et palpe maxillaire. — 4. Tubercules épineux médians du sixième tergite abdominal. — 5. Détail du sclérite noté S<sub>1</sub>.

Du côté dorsal, les sept premiers segments abdominaux sont subdivisés, chacun, en quatre zones transverses saillantes et sont séparés les uns des autres par un intersegment. Sur chaque segment se remarquent trois paires de tubercules coniques surmontés d'une petite épine molle ; les deux tubercules formant

la paire médiane sont très rapprochés l'un de l'autre et volumineux (fig. 4) ; les tubercules des deux paires latérales sont beaucoup plus petits. Comme l'a fait remarquer LUNDBECK (1916), les six saillies épineuses du premier segment abdominal sont disposées sur une ligne transversale, dans un seul subsegment (le troisième), alors que, pour les segments 2 à 7, les saillies médianes se trouvent sur le deuxième subsegment et les saillies latérales sur le troisième.

Ventralement, chaque segment présente une zone moyenne transverse en saillie garnie de mamelons protubérants servant à la locomotion (fig. 2). Il y a par segment six protubérances rapprochées les unes des autres formant une rangée transverse que flanquent à chaque extrémité deux autres protubérances disposées obliquement. L'observation est rendue malaisée dans la partie postérieure du corps du fait des replis du tégument qui se multiplient et se rapprochent ; on a pu mettre en évidence sur le huitième segment six saillies disposées en arc de cercle à convexité antérieure. Le dernier segment apparent (9 + 10) est muni de trois paires de papilles. Malgré une observation attentive, aucune trace d'ouverture anale n'a pu être décelée, sans doute parce que les larves recueillies sortaient d'une période hivernale et étaient sur le point de se nymphoser.

RÉGION CÉPHALO-THORACIQUE. — En vue dorsale, cette région présente les éléments suivants : en avant, il existe une partie molle, effilée, incolore, susceptible de s'invaginer à l'intérieur du corps ; cette partie va de l'extrémité de la larve au niveau des orifices stigmatiques antérieurs. Elle est divisée par deux sillons transverses (notés  $sl_1$  et  $sl_2$ , fig. 1) en trois segments apparents, dont les deuxième et troisième possèdent chacun, dans leur moitié antérieure, une large bande transverse couverte de petits crochets bruns dirigés vers l'arrière ; le deuxième segment apparent porte en outre une rangée transverse de six petites papilles, quatre dorsales et deux latérales ; le troisième segment montre seulement deux papilles latéro-dorsales et deux latérales. En arrière des stigmates antérieurs, la face dorsale de la larve présente quatre zones transverses saillantes successives, dont la première et la troisième ont chacune trois paires de tubercules épineux semblables à ceux de l'abdomen.

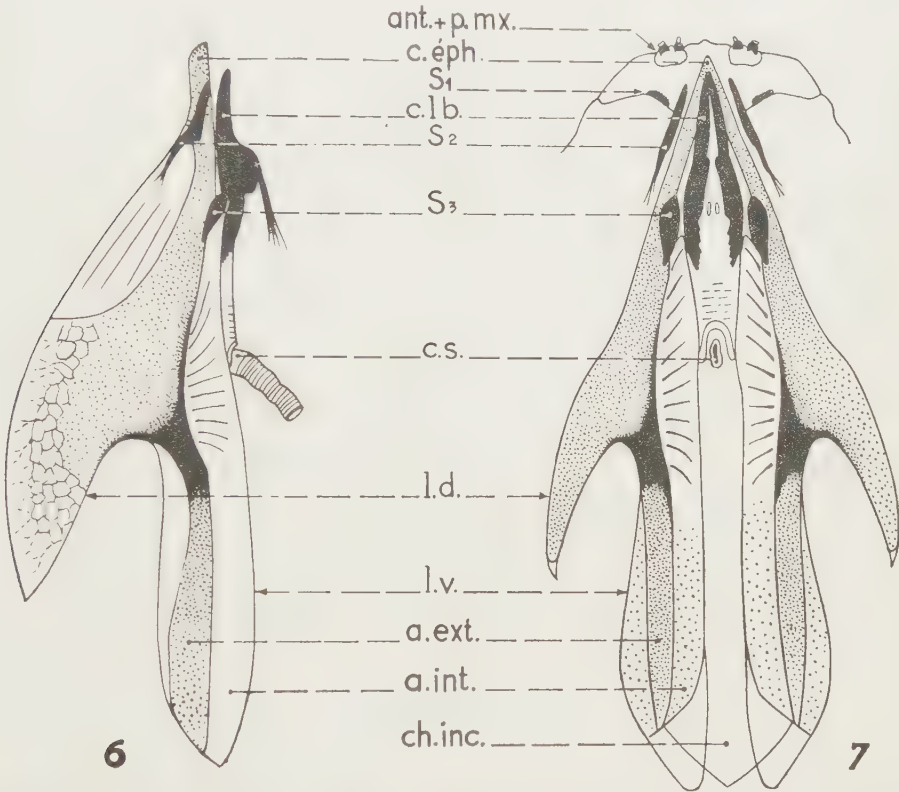
En vue ventrale, on retrouve les sillons  $sl_1$  et  $sl_2$ , ainsi que les deux bandes transverses couvertes de petits crochets sur les segments apparents 2 et 3. Le deuxième segment possède six sensilles ; le troisième ne possède qu'une seule paire de sensilles. Les orifices stigmatiques antérieurs (représentés en trait discontinu sur la fig. 2) sont visibles par transparence ; en arrière de ces orifices, la face ventrale présente un seul bourrelet transverse muni d'une rangée de huit mamelons locomoteurs ; cette zone protubérante est prolongée de chaque côté par un tubercule épineux.

Les caractères anatomiques des autres espèces du genre *Syrphus* étudiées par BATHIA (*S. luniger*, *ribesii*, *balteatus*) sont à peu près semblables à ceux qui viennent d'être décrits. Chez la larve de *S. luniger*, deux rangées de soies dorsales remplacent, en arrière des stigmates, les deux rangées de tubercules épineux de la larve de *S. albostriatus*. Alors qu'il n'y a chez *S. albostriatus* qu'une zone protubérante ventrale porteuse de mamelons locomoteurs, il y a deux rangées de soies sur la face ventrale de la région thoracique chez la larve âgée de *S. luniger*, une rangée de dix sensilles puis une rangée mixte de soies et de papilles sensorielles chez *S. rubesii*, et deux rangées de petites papilles chez



*S. balteatus*. Dans les descriptions et figures que donne BATHIA pour *S. luniger*, on ne distingue en avant des stigmates qu'une seule bande annulaire couverte de petits crochets et une seule rangée de sensilles dorsaux et latéraux, plus une paire de sensilles « labiaux ».

L'interprétation de la région céphalo-thoracique des larves de *Syrphus* est assez délicate à établir. Pour BATHIA, les stigmates antérieurs sont prothoraci-



Complexe céphalo-pharyngien en vue latérale (fig. 6) et en vue ventrale (fig. 7). — *a. ext.* : aile externe du lobe ventral; *a. int.* : aile interne du lobe ventral; *ant. + p. mx.* : antenne et palpe maxillaire; *c. éph.* : crochet épipharyngien; *ch. inc.* : zone de chitine incolore; *c. lb.* : crochet labial; *c. s.* : canal salivaire; *l. d.* : lobe dorsal de la plaque verticale; *l. v.* : lobe ventral de la plaque verticale; *S<sub>1</sub>*, *S<sub>2</sub>*, *S<sub>3</sub>* : sclérites ainsi notés.

ques ; en avant, se trouve le pseudocephalon indivis ; en arrière, le prothorax et le métathorax possèdent chacun une rangée de soies tandis que le mésothorax en est dépourvu. Une interprétation quelque peu différente consisterait à envisager la région où se creusent les stigmates comme la marge antérieure du mésothorax et non comme le prothorax ; le mésothorax comporterait alors, outre les stigmates antérieurs, la première rangée dorsale de soies (correspondant à la première rangée de six saillies épineuses chez *S. albostratus*) ; le métathorax présenterait dorsalement la deuxième rangée de soies (ou de saillies épineuses) et ventralement la zone protubérante avec ses mamelons locomoteurs ; le pro-

thorax et la tête, soudés ensemble, formeraient la partie apicale incolore subdivisée en trois segments apparents, sans qu'on puisse placer en *sl*, plutôt qu'en *sl*, la limite tête-prothorax.

**ARMATURE BUCCALE.** — La région apicale du pseudocephalon porte de chaque côté une paire d'organes sensoriels constituant le complexe antenno-maxillaire (*ant* + *pmx* fig. 7). L'antenne est la saillie interne de chaque paire ; elle comprend une partie basale plus ou moins cylindrique, brune, fortement sclérifiée (sauf pour une petite zone ovale translucide), fermée à son sommet par une calotte membraneuse qui porte une pièce conique et un minuscule sensille (fig. 3). Le palpe maxillaire forme la saillie externe et comprend également une partie sclérifiée brune en anneau avec une surface terminale membraneuse portant quatre ou cinq sensilles, dont deux plus gros que les autres. L'homologie de ces organes avec une antenne et un palpe maxillaire résulte de leur innervation indépendante (KEILIN, 1915).

De chaque côté de l'orifice buccal, apparaît un sclérite transverse noté *S*, sur la fig. 7. Ce sclérite, porté par la membrane latérale de l'atrium, consiste en une pièce basale légèrement arquée de couleur brun foncé, qui porte distalement une rangée de dix dents jaunâtre (fig. 5).

En dehors de ces formations, la partie la plus importante de l'armature buccale consiste en un complexe d'une coloration brun foncé comportant différentes pièces solidaires les unes des autres (fig. 6 et 7). Dans un plan dorsal, se trouve un sclérite en forme de V à pointe dirigée vers l'avant, dont les branches sont réunies par un plancher chitineux peu épais muni de deux paires de zones elliptiques claires : c'est le crochet épipharyngien (*c. éph.*). Un second sclérite brun foncé en V à branches moins écartées se superpose ventralement au précédent et présente en outre une paire d'apophyses ventrales arrondies ; les branches du V sont réunies par un autre plancher chitineux jaune brun, muni de deux zones claires elliptiques (renfermant sans doute des organes sensoriels spéciaux) ; ce plancher se poursuit en arrière jusqu'à un bourrelet hémicyclique dans la concavité duquel pénètre le canal salivaire (*c. s.*). Le second sclérite en V est le crochet labial (*c. lb.*). Aux deux crochets, épipharyngien et labial, s'ajoutent deux paires de sclérites notés *S*<sub>2</sub> et *S*<sub>3</sub>. Les sclérites *S*<sub>2</sub> sont de fines baguettes brun foncé placées latéralement et à une certaine distance des crochets, mais attachées à eux : lorsqu'on veut en effet isoler par dissection le complexe bucco-pharyngien, les sclérites *S*<sub>2</sub> viennent toujours avec les crochets. Les sclérites *S*<sub>3</sub> se prolongent en arrière par un tendon musculaire très apparent. Quant aux sclérites *S*<sub>3</sub>, ils ont la forme d'olives allongées et sont placés au contact de la partie postérieure du crochet épipharyngien. En arrière des crochets et des sclérites, se trouvent les plaques verticales paires, très développées. Chaque plaque verticale est divisée par une forte échancrure en un lobe dorsal (*l. d.*) et un lobe ventral (*l. v.*), celui-ci comprenant une aile interne (*a. int.*) et une aile externe (*a. ext.*). Les lobes dorsaux droit et gauche sont séparés l'un de l'autre tandis que les lobes ventraux sont reliés entre eux sur la ligne médiane par une zone de chitine molle et entièrement incolore (*ch. inc.*) qui se prolonge triangulairement vers l'arrière. Des prolongements de chitine transparente existent également en arrière de chaque lobe ventral et en arrière de chaque lobe dorsal.



L'armature buccale de *S. albostratus*, telle qu'elle vient d'être décrite, est très semblable à celle des autres Syrphides observées par BATHIA et notamment à celle de *S. luniger* : le complexe antenno-maxillaire se présente de la même façon ; les crochets épipharyngien et labial se retrouvent sous la désignation de « median dorsal lip » et de « median ventral lip » ; il y a homologie des sclérites  $S_1$  et  $cs$ ,  $S_2$  et  $lt_1$ ,  $S_3$  et  $lt_2$  ; enfin les lobes dorsaux et ventraux (ces derniers avec une aile externe et une aile interne) sont communs à toutes les larves âgées de Syrphides. On notera toutefois que nous n'avons pas retrouvé, chez *S. albostratus*, l'équivalent des sclérites triangulaires  $ts$  ni des baguettes latérales  $lt_3$  décrites par BATHIA.

L'interprétation de certaines pièces de l'armature buccale reste à établir ; c'est le cas notamment des sclérites  $S_2$  et  $S_3$ . Il n'est pas impossible que le sclérite  $S_2$  représente un reste de crochet buccal, et  $S_3$  une portion du bras dorsal sur lequel, chez les formes moins évoluées, s'articule le crochet mandibulaire.

PROCESSUS RESPIRATOIRE POSTÉRIEUR. — Ses caractéristiques anatomiques ont déjà été étudiées et figurées par SCOTT (1939) pour la larve de *S. albostratus*. Rappelons seulement que le processus, brun noir, est particulièrement élancé chez l'espèce considérée (environ deux fois plus long que large) ; son apex est fortement échancré et muni de crêtes très saillantes ; de chaque côté, les trois orifices stigmatiques occupent une position latérale subapicale et donnent accès à une chambre atriale d'où part vers l'avant un fort tronc trachéen.

#### AUTEURS CONSULTÉS

- BATHIA M. L., 1939. — Biology, Morphology and Anatomy of Aphidophagous Syrphid larvae. (*Parasitology*, 31, p. 78).
- GAUMONT, 1929. — Conditions générales de la pullulation des Aphides. (*Ann. des Epiphyties*, 15, p. 300).
- HEISS E. M., 1938. — A classification of the larvae and puparia of the *Syrphidae* of Illinois. Illinois biol. Monogr., Urbana (Univ. Ill. Bull.), 36, 142 p., 117 pl.
- HENDEL F., 1938. — *Diptera in Handbuch der Zoologie* (Kükenthal). Berlin.
- HENNING W., 1948-1952. — *Die Larvenformen der Dipteren*. Berlin.
- KEILIN D., 1915. — Recherches sur les larves de Diptères Cyclorrhaphes. (*Bull. Sci. Fr. Belg.*, (7) 49, p. 15).
- LUNDBECK W., 1916. — *Diptera danica* Part V : *Syrphidae*. Copenhagen.
- MARCHAL P., 1929. — Les ennemis du puceron lanigère. (*Ann. des Epiphyties*, 15, p. 125).
- METCALF C. L., 1913. — *Syrphidae* of Ohio. (*Bull. Ohio State Univ.*, 17, p. 1).
- METCALF C. L., 1916. — *Syrphidae* of Maine. (*Bull. Me agric. Exp. Sta.*, 253, p. 193).
- METCALF C. L., 1917. — *Syrphidae* of Maine, Second Report. (*Bull. Me agric. Exp. Sta.*, 263, p. 154).
- SCOTT E. J., 1939. — An Account of the Developmental Stages of some Aphidophagous Syrphidae (Dipt.) and their Parasites (Hymenopt.). (*Ann. app. Biol.*, 26, p. 509, 6 pl.).
- ZELLER, 1842. — Beitrag zur Kenntniss der Dipteren aus den Familien der Bombylier, Anthracier und Asiliden (*Isis*, p. 828).

(Laboratoire de Zoologie, Faculté des Sciences de Dijon.)

## Trois nouveaux Coléoptères Bathysciinae de France [COL. CATOPIDAE]

par R. LANEYRIE

1. *Troglodromus bucheti* subsp. *philippi* n. — Cette race m'est connue depuis 1949. Elle n'a pas été décrite plus tôt pour les motifs suivants :

Je l'ai trouvée pour la première fois, le 22 juillet 1949, en 4 exemplaires dans des pièges placés dans une petite grotte située à quelques centaines de mètres du village de Peille (Alpes-Maritimes) au-dessus de la route reliant cette localité à la Turbie. Certains entomologistes appellent cette cavité grotte Saint-Jean, du fait qu'elle se trouve exactement au-dessus d'un oratoire dit « Chapelle Saint-

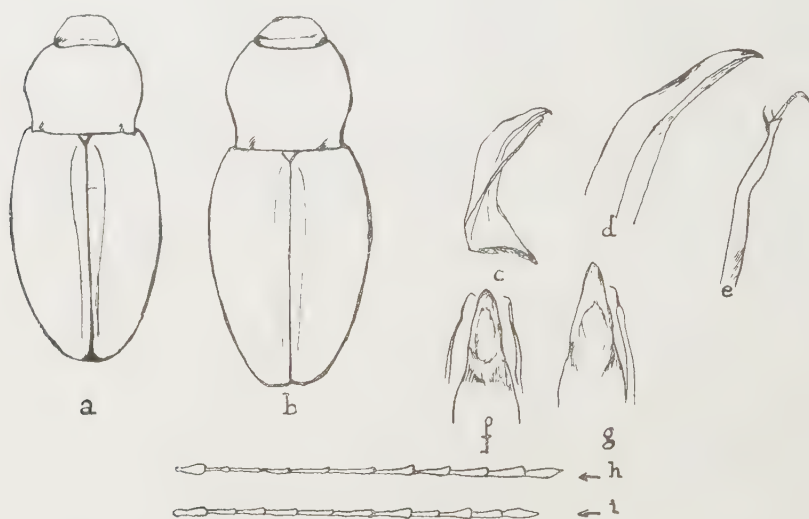


Fig. 1. — *Troglodromus bucheti* subsp. *philippi* nova; a, schéma du *Tr. bucheti philippi*; b, id. de *Tr. bucheti gaveti carboneli*; c et d, édage du *Tr. bucheti philippi*; e, style de l'édage du même; f, sommet de l'édage du *Tr. bucheti philippi*; g, id. du *Tr. bucheti gaveti carboneli*; h, antenne droite ♂ du *Tr. bucheti philippi*; i, id. du *Tr. bucheti gaveti carboneli*.

Jean». Elle s'ouvre dans le flanc ouest du Mont Agel. Elle a fait depuis 1945 l'objet de fréquentes visites et de piégeages, car c'est là qu'on rencontre le plus facilement le *Duvalius montis ageli* Jeann. et la *Parabathyscia spagnoli* Frm.

Cette découverte retint immédiatement mon attention, car les *Troglodromus* vivent en principe à l'ouest du Var, sauf le *T. bucheti* subsp. *bonafonsi* Dev. qui se trouve à la Balme d'Arena, grotte du Mont Cima, colline située à l'est du Var et séparant la vallée de ce fleuve de celle du Paillon. L'existence d'un *Troglodromus* dans le massif du Mont Agel reculait les limites de l'aire du genre de 15 km. vers l'est et cela, chose notable, malgré la présence entre le Mont Cima et Peille de l'importante vallée du Paillon dont le fond est bloqué par des terrains compacts non fissurés.

M. Ochs pensa alors qu'il s'agissait d'une introduction involontaire du *Tr. bucheti gaveti* v. *carboneli* dans la grotte Saint-Jean de Peille. Il avait, en effet, au début de juillet 1949, effectué une longue tournée dans diverses grot-

tes des Alpes-Maritimes et s'était arrêté à la grotte Saint-Jean après être passé au Garagaï ; il se souvenait avoir déposé sur le sol de la grotte de Peille un tamis contenant des détritits récoltés au Garagaï. Il émettait l'hypothèse que quelques *Tr. bucheti gaveti* v. *carboneli*, restés vivants dans son tamis, s'étaient échappés dans la grotte Saint-Jean.

En 1950, je pris des dispositions pour suivre cette question. Des pièges furent disposés par mes soins dans la grotte Saint-Jean courant juillet. Malheureusement, les loisirs me manquèrent pour en assurer le relevage. Toutefois, je reçus, au début d'août, à Nice, où je résidais alors, la visite de mon collègue, M. FOURES. Sur la demande qu'il me faisait de lui indiquer une zone intéressante, je lui conseillai de visiter la grotte de Peille. Il s'y rendit et m'écrivit quelques jours après, de Toulouse où il était rentré, que les pièges de Peille lui avaient livré 7 *Troglodromus*, dont 2 immatures.

Cette information ne laissa pas de m'intéresser vivement, car elle impliquait :

— si l'hypothèse avancée par M. OCHS était exacte, qu'une acclimatation de cavernicoles avait réussi. La chose était d'autant plus remarquable que les milieux étaient nettement différents. La Garagaï est une cavité très importante, ouverte dans le Jurassique, bien munie d'argile rouge et abondamment pourvue de matières organiques (feuilles mortes, bois pourri, etc.).

La grotte Saint-Jean, par contre, se trouve dans le Crétacé, a des dimensions très modestes, un sol sablonneux souvent assez sec et offre très peu de ressources alimentaires pour des *Bathysciinae*.

— si l'hypothèse avancée par M. OCHS était inexacte, qu'on se trouvait en présence d'une nouvelle race de *Troglodromus* étendant nettement l'aire du genre en direction de la frontière franco-italienne.

Ayant quitté Nice pour rentrer à Paris, je ne pus, à mon grand regret, continuer mes recherches, mais je signalai l'affaire à MM. OCHS et HERVÉ. Ceux-ci, bien qu'ayant effectué en 1951-1952 à la grotte Saint-Jean de Peille plusieurs visites qui leur permirent notamment d'y prendre le rare *Glyphoblythus bensae*, ne trouvèrent aucun *Troglodromus*.

Pendant l'été 1953, mon fils Philippe se rendit à la grotte Saint-Jean, le 17 août. Il trouva dans le fond de la grotte un *Troglodromus* mort, dans un piège, et un autre, vivant, errant à côté de ce piège. Ayant repiéagé, une nouvelle visite lui donna, le 22 août 1953, un *Troglodromus* vivant dans un piège et un autre sous une pierre dans la partie médiane et sablonneuse de la grotte, soit au total 2 ♂ et 2 ♀.

Un laps de temps suffisamment long s'était écoulé depuis 1949 et les matériaux en provenance de Peille étaient désormais assez importants pour qu'une étude poussée soit entreprise.

Elle élimine l'hypothèse d'une acclimatation. Les *Troglodromus* de Peille sont différents de ceux actuellement connus des autres localités des Alpes-Maritimes ou du Var. Ils répondent, en effet, à la description suivante : taille variant de 3,2 à 3,5 (2,2 à 2,5 pour subsp. *bonafonsi*). Pronotum plus large que chez *carboneli* (Rd 0,780 pour 0,840 chez *carboneli*). Sinuosité postérieure des côtés nettement accusée, brusque (comme chez *carboneli*). Elytres assez courts, la plus grande largeur au milieu (Rd 1,405). La var. *carboneli* a pour Rd des élytres 1,454, la plus grande largeur étant vers le tiers antérieur. Ponctuation des élytres forte.



Mais les deux caractères les plus nets de la race de Peille sont les suivants : antennes très grêles et pourtant courtes ; protarses ♂ étroits, bien plus étroits que le sommet des protibias.

Le tableau suivant donne le Ra <sup>(1)</sup> des divers *Troglodromus* connus. Il a été établi avec les matériaux que je possède.

	♂	♀
<i>T. bonadonai</i>	0,870	0,800
<i>T. perroti</i>	?	0,890
— subsp. <i>colbranti</i>	1	0,850
<i>T. bucheti</i> — <i>bucheti</i>	0,900	0,857
— — <i>ochsi</i>	?	?
— — <i>chobauti</i>	?	0,950
— — <i>colasi</i>	0,936	0,833
— — <i>paenitens</i>	1	0,870
— — — v. <i>orientalis</i>	?	0,833
— — — v. <i>caussicola</i>	0,927	0,857
— — — v. <i>infernalis</i>	1	0,888
— — <i>gaveti</i>	1	0,800
— — — v. <i>carboneli</i>	1,070	0,910
— — <i>bonafonsi</i>	1,110	0,930
— — <i>philippi</i> n.	0,890	0,890

Dans ce tableau, on peut remarquer que les *Troglodromus* de Peille se placent parmi les races à antennes courtes et qu'en outre leur Ra reste constant chez les ♂ et les ♀, alors qu'il paraît être toujours plus petit chez les ♀ que chez les ♂ dans les autres races.

Je propose d'appeler cette nouvelle subsp. du *T. bucheti* subsp. *philippi*, en hommage à mon fils qui m'a rendu de précieux services par ses chasses dans les grottes des Alpes-Maritimes.

Type grotte Saint-Jean de Peille (Alpes-Maritimes, arrondissement de Nice), 22-VIII-1953. — Allotype, *id.* (coll. R. Laneyrie) (voir fig. 1).

Les caractères spéciaux du *T. bucheti philippi* devra amener un remaniement de la classification des *Troglodromus* telle qu'elle résulte de JEANNEL, *Rev. Fr. Ent.*, 14, fasc. 1 (1947) et BONADONA, *Notes Biosp.*, 2, pp. 29-34 (1948).

On peut d'ores et déjà noter que les seuls *Troglodromus* à avoir les protarses ♂ plus étroits que le sommet du protibia sont ceux qui vivent à l'est du Var.

2. *Parabathyscia spagnoloi* subsp. *colbranti* n. — Il a été signalé au début de cette note que *Parabathyscia spagnoloi* Frm. se prend à la grotte Saint-Jean de Peille (Alpes-Maritimes). Cette assertion mérite d'être précisée.

La forme typique de l'espèce n'est pas connue de France où elle est remplacée par la subsp. *devillei* Jeann. Cette race est citée de la grotte de l'Albarea, près de Sospel (où elle cohabite avec le *Duvalius cailloli*) et de l'aven de Gaudissart à Peille.

(1) Ra = Rapport antennaire =  $\frac{\text{Longueur de l'antenne}}{\text{Longueur totale du corps}}$  Cf. R. LANEYRIE, Nouvelle notes sur les *Duvalius* de Provence. (*Notes Biosp.*, 7, p. 22, note 1, 1952).

Je ne connais pas d'exemplaires de cette dernière provenance. Mais je suppose qu'ils sont identiques à ceux de la grotte Saint-Jean.

En tout état de cause, je regrette d'avoir diffusé des *Parabathyscia* de Peille sous le nom de *spagnolei devillei*, car il s'agit de tout autre chose.

Les descriptions suivantes, et les figures qui les appuient, feront ressortir, je l'espère, les différences notables existant entre les exemplaires de l'Albarea et ceux de Peille (grotte Saint-Jean).

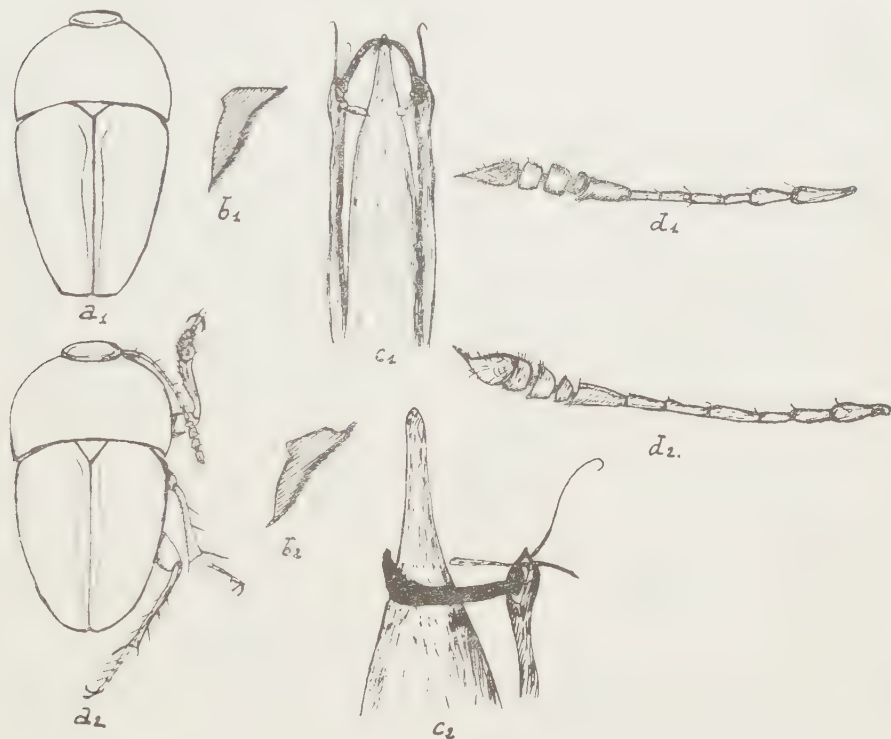


Fig. 2. — *Parabathyscia spagnolei* subsp. *colbranti* n. —  $a_1, b_1, c_1, d_1$  : subsp. *devillei* Jeann. Schéma, carène mésosternale, édéage, antenne gauche ♂. —  $a_2, b_2, c_2, d_2$  : subsp. *colbranti* n., id.

1°. *P. spagnolei* subsp. *devillei* Jeann. 1911, *Rev. Bathysc.*, p. 283. Taille 2.8-3,1 (fig. 2,  $a_1$  à  $d_1$ ). Forme très atténuée en arrière, les côtés des élytres rétrécis presque en ligne droite, depuis les épaules, où se trouve la plus grande largeur, jusqu'au sommet, qui est tronqué droit. Pronotum parfaitement semi-circulaire, la plus grande largeur à la base, les côtés fortement arrondis en avant.

Antennes ♂ à l'article IV plus court que le II.

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI
1	0,640	0,400	0,520	0,500	0,480	0,640	0,225	0,360	0,330	0,800

Bord antérieur de la carène mésosternale rectiligne, l'angle peu marqué. Édéage à sommet allongé, régulièrement apointi. Styles avec l'épine falciforme dirigée dans leur axe.

Ne doit probablement exister qu'aux environs de Sospel, sur les versants exposés au nord (grotte d'Albarea, versant nord du Mont Razet).

2°. *P. spagnoloi* subsp. *colbranti*, nova. (fig. 2, a<sub>2</sub> à d<sub>2</sub>). — Tailles 2,6-3.

Forme ovoïde, très convexe. Elytres un peu moins atténués en arrière que chez le précédent, régulièrement arrondis ensemble au sommet. Pronotum semi-circulaire, la plus grande largeur au tiers basal, les côtés encore plus fortement arrondis en avant.

Antennes plus longues que chez le précédent ; chez ♂, article IV plus long que le II.

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI
1	0,660	0,540	0,830	0,680	0,670	0,750	0,230	0,330	0,300	0,830

Bord antérieur de la carène mésosternale obtusément angulé. Sommet de la carène formant un angle plus grand et plus vif que chez le précédent.

Edéage à sommet très long, très pointu, plus brusquement prononcé que chez le précédent. Sommet des styles plus en arrière de l'apex. Epine falciforme insérée perpendiculairement à l'axe du style.

Les antennes très différentes de celles de la subsp. *devillei* suffiraient, à elles seules, à caractériser cette race. Leur allongement tendrait à prouver que *colbranti* est plus évolué que *devillei* dans le sens « cavernicole ».

Type 1 ♂ grotte Saint-Jean de Peille (Alpes-Maritimes, arrondissement de Nice) (coll. R. Laneyrie). — Allotype 1 ♀, *id.* (Comme nous l'avons dit, il est probable qu'il faut ajouter Peille : Avent de Gaudissart).

Nouvelle race dédiée à mon ami P. COLBRANT, qui fut longtemps mon compagnon de chasse dans les grottes des Alpes-Maritimes.

3. *Royerella tarissani* subsp. *gaveti* nova (fig. 3). — Il s'agit des *Royerella* vivant, dans le nord du Vercors, dans les grottes de la Ture à Autrans et de la Croix Perrin (ou de la Carrière) à Lans.

Ces *Royerella* ont été d'abord confondues avec la *Roy. henroti* décrite en premier lieu comme espèce propre (JEANNEL, *Notes Biosp.* 2, p. 76, 1948), puis comme race de Tarissani (JEANNEL, *Notes Biosp.*, 7, pp. 45 et suiv., 1952).

Elles ont ensuite été assimilées (JEANNEL *loc. cit.*, 1952) à *Roy. tarissani* subsp. *bettingeri* Bett.

A notre avis, les deux assimilations ont été faites à tort.

La race d'Autrans et de Lans (Croix Perrin) diffère à première vue de la *tarissani* typique et des races de la Drôme (ces dernières mal caractérisées), par sa taille toujours beaucoup plus avantageuse. Elle diffère de *tarissani bettingeri*, endogé de grande taille dans la forêt de la Loubatière, par ses antennes plus longues, plus minces. L'article VIII est grêle, les articles VII-IX-X sont beaucoup moins renflés en massue à leur sommet.

L'allongement et l'amincissement des antennes peuvent être considérées comme corrélatifs au genre de vie des *Royerella* de la Ture et de la Croix Perrin qui se trouvent à grande profondeur dans ces deux grottes.

Leur séparation d'avec la *Roy. tarissani henroti* Jeann., également cavernicole, est plus délicate et ne peut guère s'effectuer qu'après un examen approfondi portant sur l'édéage et sur la formule antennaire.



Cette étude conduit aux résultats suivants :

— Plus grande largeur du pronotum presque à la base. Celle-ci faiblement bisinuée. La plus grande largeur des élytres ♂ aux épaules. Carène mésosternale en courbe elliptique régulière. Sommet de l'édéage vu de profil assez prolongé et fortement incurvé vers le bas ; les côtés, vu de dessus, non sinués avant l'apex. 4-4,2... subsp. *henroti* Jeann. (fig. 3, a<sub>1</sub>, b<sub>1</sub>, c<sub>1</sub>).

— Plus grande largeur du pronotum bien avant la base, qui est plus fortement bisinuée. La plus grande largeur des élytres ♂ au tiers antérieur, mais l'élargissement en ligne droite des épaules à ce point est faible. Carène mésosternale plus en arrière, très obtusément angulée. Sommet de l'édéage (vu de



Fig. 3. — *Royerella tarissani* subsp. *gaveti* n. — a<sub>1</sub>, b<sub>1</sub>, c<sub>1</sub> : subsp. *henroti* Jeann. Schéma, carène mésosternale, édéage (de profil et face dorsale). — a<sub>2</sub>, b<sub>2</sub>, c<sub>2</sub> : subsp. *gaveti* n., id.

profil) beaucoup moins prolongé et beaucoup moins courbé vers le bas. Les côtés (vus de dessus) sinués avant l'apex. 4-4,2... subsp. *gaveti*, nova (fig. 3 a<sub>2</sub>, b<sub>2</sub>, c<sub>2</sub>).

En outre, les formules antennaires sont :

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI
Pour <i>henroti</i> :										
1	1	0,750	0,850	1	1	1	0,750	1	0,800	1,200
Pour <i>gaveti</i> :										
1	1,200	0,800	0,900	1	0,900	1,250	0,700	1	0,750	1,300

On voit que les différences essentielles sont :

Art. I = art. II chez *henroti* ; art. II > art. I chez *gaveti* ; art. V, VI, VII égaux entre eux chez *henroti* ; VI < V < VII chez *gaveti*.

Je dédie cette nouvelle race à M. l'abbé GAVET, curé d'Autrans, spéléologue averti et qui a guidé de nombreux entomologistes dans les grottes du Vercors.

Type : 1 ♂ grotte de la Ture, Autrans (Isère) 7-VI-1950 (coll. R. Laneyrie). — Allotype : 1 ♀, id.

**Une nouvelle espèce d'*Anthaxia* du nord de l'Afrique** [COL. BUPRESTIDAE]

par A. DESCARPENTRIES

Notre ami et collègue M. G. FAGEL, de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo belge, à Bruxelles, a bien voulu nous confier, pour étude, un lot de Buprestides, récoltés en Algérie en 1953.

Une espèce nouvelle, représentée par un unique exemplaire ♀, figurait dans ce lot. D'autre part, cette même espèce, représentée par 5 exemplaires (2 ♂, 3 ♀), existait également dans la collection (actuellement déposée au Muséum de Paris) de notre éminent collègue, M. P. DE PEYERIMHOFF. Nous en donnons, ci-après, la description.

***Anthaxia* (s. str.) *fageli*, n. sp.** — Long. 4,7 à 7,5 mm. — De coloration assez différente suivant le sexe. ♂ : vert doré sur la tête, la macule scutellaire et le pronotum, celui-ci orné de deux macules irrégulières noirâtres, le reste des élytres uniformément pourpré violacé, premier article antennaire vert, les suivants noirs, dessous vert plus ou moins doré. ♀ : front vert, largement maculé de bleu, la macule scutellaire d'un vert plus ou moins bleuâtre, ainsi que le pronotum, dont les macules sont noir-bleuâtre, le reste des élytres de même couleur que chez le ♂, ainsi que les antennes, dessous vert bleuâtre. Dans les deux sexes, la macule scutellaire est assez bien limitée, s'étendant sur toute la base, recouvrant le calus huméral et atteignant un peu moins du tiers, en arrière, sur la suture ; la zone de transition bleue.

Front subplan, séparé de l'épistome par une très légère dépression transversale, sa sculpture constituée par de petites mailles superficielles, peu distinctes et formant de faibles rides longitudinales sur le vertex. Yeux non saillants. Pubescence de la tête longue, dressée, semi-rigide, blanchâtre. Articles antennaires assez larges à leur base, largement dilatés à partir du cinquième, le quatrième subtriangulaire.

Pronotum au moins deux fois plus large que long, atteignant sa plus grande largeur au milieu ou au tiers postérieur, bisinué antérieurement et finement rebordé, les côtés peu fortement arrondis en avant et plus ou moins faiblement sinués ou échancrés un peu après le milieu, ce caractère paraissant plus sensible chez les ♂ ; la carène latérale tranchante, disparaissant en avant, après le milieu. Disque déprimé dans les angles postérieurs, sa sculpture constituée par de très fins réseaux distincts de rides subconcentriques ayant leurs centres de chaque côté de la ligne médiane, près du bord antérieur, d'une part et vers le tiers postérieur, d'autre part, les rides extérieures de ces réseaux se rejoignant pour former un double rinceau ; la partie externe de la surface des macules ridulée longitudinalement ; le bord latéral couvert de mailles irrégulières. Ecusson convexe, presque aussi long que large, non abaissé en arrière.

Elytres subparallèles sur les deux tiers de leur longueur, en avant, puis rétrécis en ligne presque droite et finement denticulés, séparément arrondis au sommet ; épipleures assez larges, à bords subparallèles sur presque toute leur longueur, puis assez brusquement rétrécis en arrière, sans atteindre la suture (fig. c). Disque inégal, un peu déprimé, le sillon basal bien marqué, très atténué dans la région périscutellaire, se prolongeant en arrière, pour former une légère

et vague dépression postscutellaire ; en outre, chaque élytre présente deux faibles dépressions, l'une latérale, allongée, externe, contre le prolongement du calus huméral ; la seconde, subcirculaire, dont le centre est situé au milieu, un peu après le tiers postérieur ; la marge latérale fortement marquée par un sillon, celui-ci n'atteignant pas le sommet. Suture progressivement relevée sur la moitié postérieure, avec un sillon juxtasutural peu accusé, prenant naissance à la hauteur de la dépression subcirculaire postérieure. Sculpture du disque

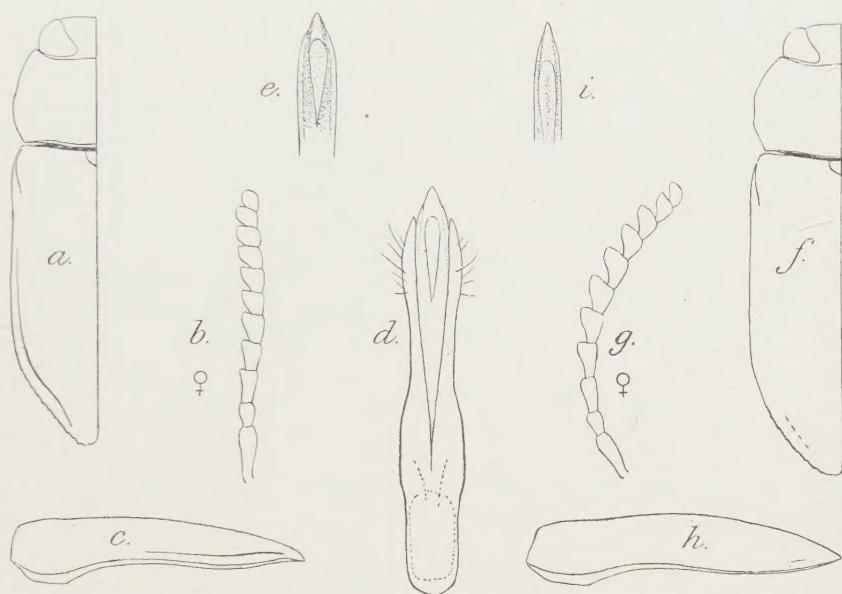


Fig. 1. — a à e, *Anthaxia fageli*, n. sp. — f à i, *A. salicis* Fabr. — a, f, contours du corps ; b, g, antenne ♀ ; c, h, élytre, de profil ; d, édéage ; e, i, extrémité du pénis.

fortement rugueuse sur la macule scutellaire, très affaiblie dans la région suturale, où apparaissent des lignes de points, progressivement granuleuse latéralement et postérieurement.

♂. — Antennes dépassant légèrement les hanches, les articles dentés moins largement dilatés que chez la ♀, le dernier deux fois plus long que large. Tranche interne des tibias armée de quelques denticules sur le tiers postérieur. Pénis assez large, brièvement acuminé, finement denticulé sur la face dorsale.

♀. — Antennes ne dépassant pas les hanches, les articles dentés largement dilatés, le dernier aussi large que long. Tibias inermes.

Holotype ♂, forêt d'Akfadeu (Grande Kabylie), 26-V-1909 (P. DE PEYERIMHOFF). Allotype, même localité, fontaine des Houx (1.200 m.), 14-V-1953 (G. FAGEL).

Paratypes, forêt d'Aït Ouabane (Djurdjura), éclos à Alger, de branches d'*Acer obtusatum* Willd., 16-IV-1917, 1 ex. ♀ (P. DE PEYERIMHOFF) ; Pic des Mouzaïa, extraits de branches de la même essence, 3-XI-1917, 1 ♂, 2 ♀ (P. DE PEYERIMHOFF). [Holotype et paratypes : coll. P. DE PEYERIMHOFF, déposée au Muséum de Paris].



Cette espèce, très voisine de l'*A. salicis* Fabr., s'en distingue, outre sa coloration, par la forme des côtés du pronotum moins fortement arrondis antérieurement, son écusson moins large, par ses élytres rétrécis postérieurement en ligne presque droite (fig. *a*, *f*). ses épipleures beaucoup plus larges (fig. *c*, *h*). Elle s'en sépare également par la sculpture beaucoup plus fine du pronotum, le sillon basal des élytres plus nettement interrompu contre l'écusson, le disque élytral plus déprimé et les dépressions plus marquées. En outre, *A. fageli* présente, le long du bord élytral, un fort sillon marginal, celui-ci est à peine ébauché chez *A. salicis*, où les élytres sont presque régulièrement déclives. Enfin, ses articles antennaires sont plus largement dilatés (fig. *b*, *g*) et le pénis du ♂ est plus large et plus brièvement acuminé (fig. *d*, *e*, *i*).

La citation par P. DE PEYERIMHOFF <sup>(1)</sup> de l'*A. salicis*, obtenu d'éclosion de branches d'*Acer obtusatum* Willd., provenant de la forêt d'Aït Ouabane et du Pic des Mouzaïa, se rapporte à cette nouvelle espèce. Par contre, les exemplaires cités par cet auteur et obtenus dans les mêmes conditions de branches de *Quercus mirbecki* Dur., sont à rapporter à *A. salicis*.

L'Erable est répandu en Kabylie, au Djurdjura et au Babor, comme dans le Moyen Atlas, où *A. fageli* devrait exister, sa répartition en Afrique du Nord coïnciderait ainsi avec celle de l'*A. midas* ssp. *oberthüri* Schaefer, se développant également dans les *Acer* et dont la capture sur la calotte du Babor (1800 m., VI-1939) fut citée par P. DE PEYERIMHOFF <sup>(2)</sup>, cet auteur signalant à cette occasion les captures de M. Ch. RUNGS, à Ifrane (Moyen Atlas marocain), vers 1650 m.

(1) *Ann. Soc. ent. France*, 1919, p. 195.

(2) *Bull. Soc. Hist. nat. Afr. du Nord*, 1947, p. 72.

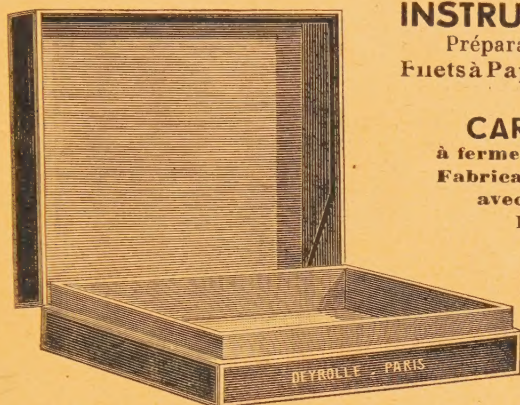
ÉTABLISSEMENTS

# DEYROLLE

S. A R. L. CAPITAL 10 MILLIONS — MAISON FONDÉE EN 1831  
*Fournisseur des Ministères, des Muséums, des Universités, etc.*

46, Rue du Bac, PARIS (VII<sup>e</sup>)

Usine : 62-64, rue Alexis-Lepère; MONTREUIL (Seine)



**INSTRUMENTS** pour les Recherches,  
Préparation, Classement des Insectes  
**Fuets à Papillons-Troubleaux-Fauchoirs**

**CARTONS A INSECTES**  
à fermeture double-gorge hermétique  
**Fabrication spéciale "DEYROLLE"**  
avec fond en liège très tendre.  
REPUTATION MONDIALE

Filets, Étaloirs, Loupes, Épingles  
**Instruments de dissection**  
**Microscopes**  
Tout le matériel de Botanique  
et d'Entomologie  
Boîtes transparentes liégées  
pour présentation d'insectes  
**Minéralogie**

— **LIVRES D'HISTOIRE NATURELLE** —

CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

## AVIS IMPORTANT

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses Collègues pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation, au cours du premier trimestre de l'année. Celle-ci est actuellement fixée comme suit :

**Membres titulaires français..... 1 200 fr.**

**Membres titulaires étrangers.... 1.800 fr.**

Les sociétaires s'acquittent par mandats-poste, par chèques sur Paris, ou par mandats versés au Compte Chèques Postaux : **Paris 671.64.** Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société. Les cotisations impayées au 1<sup>er</sup> avril seront mises en recouvrement postal.

Les manuscrits destinés à être publiés dans le **BULLETIN** et les **ANNALES** ne seront acceptés que si l'auteur est en règle avec le Trésorier.

## ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est de :

France . . . . . **1.500 fr.** Étranger . . . . . **2.200 fr.**



# COMPTOIR CENTRAL D'HISTOIRE NATURELLE

## N. BOUBÉE & C<sup>IE</sup>

3, place Saint-André-des-Arts et 11, place Saint-Michel — PARIS (6<sup>e</sup>)

### MATÉRIEL ET INSTRUMENTS POUR L'ENTOMOLOGIE

Spécialités de cartons à insectes, filets,  
bouteilles de chasse, cages à chenilles, étaloirs,  
épingles, loupes, pinces, matériel de micrographie

### CHOIX IMPORTANT D'INSECTES DE TOUS ORDRES

Coléoptères (Collections Clermont)  
Lépidoptères (Collections Séraphin)

### COLLECTIONS POUR L'ENSEIGNEMENT

Zoologie - Botanique - Géologie - Minéralogie - Naturalisation

#### LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE

#### CATALOGUES SUR DEMANDE

### ATLAS D'HISTOIRE NATURELLE

*Illustrés de figures dans le texte et de planches en couleurs hors texte.*

Mammifères, par P. RODE... 4 fasc.  
Mammifères de France, par P. RODE  
et Dr DIDIER..... 1 vol.  
Les Chauves-Souris de France, par  
P. RODE..... 1 fasc.  
Oiseaux, par L. DELAPCHIER 4 fasc.  
Oiseaux de Cage, par M. LEGENDRE,  
..... 1 vol.  
La Perruche ondulée et les Insépa-  
rables, par M. LEGENDRE 1 vol.  
Amphibiens et Reptiles, par  
F. ANGEL..... 2 fasc.  
Poissons, par L. BERTIN et F. ANGEL.  
Poissons marins. .... 2 fasc.  
Poissons des eaux douces... 2 fasc.  
Fossiles, par G. DENIZOT... 3 fasc.  
Atlas de Préhistoire : Généralités,  
par H. ALIMEN..... 1 vol.  
Préhistoire de l'Afrique, par  
H. ALIMEN..... 1 vol.  
Manuel du Botaniste herborisant,  
par G. BIMONT..... 1 fasc.  
Petit Atlas des Insectes, par  
G. COLAS..... 2 fasc.

Les Parasites des Cultures, par le  
Dr R. POUTIERS ..... 3 fasc.  
Introduction à l'Entomologie, par  
le Dr JEANNEL..... 3 fasc.  
Orthoptères, par L. CHOPARD 1 fasc.  
Libellules, par L. CHOPARD. 1 fasc.  
Hémiptères, par A. VILLIERS 2 fasc.  
Lépidoptères :  
Fasc. I, par F. LE CERF.  
Fasc. II et III, par C. HERBULOT.  
Hyménoptères, par L. BERLAND.  
..... 2 fasc.  
Diptères, par E. SEGUY. . 2 fasc.  
Coléoptères, par L. AUBER... 3 fasc.

Initiation à la Microscopie, par  
E. SEGUY..... 1 vol.  
Guide de l'Entomologiste, par  
G. COLAS..... 1 vol. in-8  
Peuples entomophages et Insectes  
comestibles, par E. BERGIER.  
..... 1 vol. in-8  
Végétation et Faune de la région  
méditerranéenne française.  
..... 1 vol.

Cartes postales en couleurs de Mammifères et d'Oiseaux

## ÉDITIONS N. BOUBÉE ET C<sup>IE</sup>

3, place Saint-André-des-Arts et 11, place Saint-Michel — PARIS (6<sup>e</sup>)